

PETIT

**Cuisine
sorties à
Nantes
et culture
générale**

N°8 - Mai 2023

Journal

• Résumé du voyage à Bruxelles de la promo Sofia Corradi par Paul Pressard

• Parcours DiscoverEU estivaux de la promo Melina Mercouri



Être ou disparaître par Antoine Pécot

**Interview exclusive d'une
fonctionnaire européenne**

**Portrait de Fridtjof Nansen,
le papa du passeport**

• **Les nouvelles routes
de la soie**

• **Le derby de
Barcelone**



Sommaire

04. Sorties

La Fabrique à Impros

07. Sorties

Cultur'Nantes

08. Portrait

Fridtjof Nansen

12. Nantes

Le printemps arrive aux Nefs

13. Récit

Être ou disparaître

18. Interview

Micro-histoire : dans l'Europe

21. Cuisine

Recettes

24. Culture

Le Château des Étoiles

28. Sport

Le derby de Barcelone

32. International

Les nouvelles routes de la soie

35. Parcours Europe

**DiscoverEU et la promo
Melina Mercouri**

Dossier

40. Bruxelles

Résumé du voyage

Un mot du maquettiste

Salut les lectrices comme disait Bruno Léandri.

Quelques petits changements pour ce huitième numéro du PEtit Journal :

Vu la taille moyenne des articles (~ 4 pages, si on oublie le pavé Bruxellois) j'ai préféré ne pas faire de partie "Revue", et de plutôt tout intégrer dans "Le mag' ".

Seule exception pour l'article de 15 pages sur le voyage à Bruxelles, que vous pourrez trouver à la fin du numéro dans un "Dossier Spécial" rien que pour lui, à cause de sa taille.

Merci aux rédactrices et de leur implication dans ce chouette projet.
Merci de votre soutien et de vos lectures et retours.

Je vous souhaite une bonne lecture et de bonnes vacances !

-R.G.

Manon Leveau

Les PÉtites sorties culturelles de Nantes : La Fabrique à Impros

Je pense qu'écrire dans le PÉtite Journal de l'AEPE et écrire dans mon journal intime sont deux activités qui se rejoignent assez facilement, ce pourquoi j'ai décidé de raconter ma vie. Ou, comment je vous concocte des idées de sorties culturelles vraiment cool sur Nantes, première édition.



Nous sommes un vendredi après-midi en janvier, en pleine période de partiels et mon amie Angelina est à la maison. Ce soir, on a envie de sortir mais surtout de rigoler (parce que l'hiver et les partiels, c'est jamais rigolo). Puisque Nantes est pleine de surprise et que son offre culturelle est très large, je tape sur Internet « Activité culturelle à Nantes ce soir ». Bon, entre les spectacles pour les personnes du troisième âge au Zénith et l'opéra beaucoup trop cher pour notre budget, les choix se sont rapidement resserrés. C'est à ce moment que l'on remarque ce spectacle d'impro surnommé le « Smoothie », ou comme expliqué « la scène ouverte d'improvisation théâtrale » qui a lieu tous les

vendredis à 18h30.

Au départ, ce qui nous attire c'est plutôt le fait que l'entrée et les tarifs soient libres. En cherchant un peu, on comprend que c'est une scène d'impro ouverte à tous.te.s pendant environ une heure où chacun.e est libre de participer et de monter sur scène.

Avant de réserver, on y réfléchit deux secondes vu notre nature assez timide mais on remarque que la participation n'est pas obligatoire et qu'on pourra rester collées au fond de notre siège tout en profitant de ce que le courage des autres nous offre si on ne se sent pas de monter sur

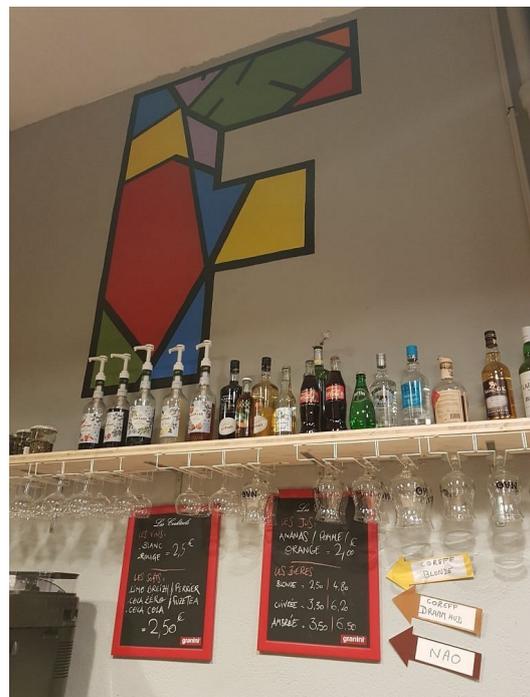
scène. Donc, ni une ni deux, on réserve nos entrées.

Lorsque nous arrivons pour l'heure, la salle est déjà vivante dans une ambiance très conviviale. La personne derrière le bar prend nos noms pour voir si l'on avait réservé et pendant qu'elle nous sert nos boissons, elle nous explique un peu comment ça fonctionne.

« Alors, le pot juste ici, c'est pour mettre vos prénoms et comme ça, on vous tirera au sort pour que vous puissiez monter sur scène ! ». Un petit regard entendu et on lui dit que pour ce soir, ça ira, on teste juste (Angelina m'avouera qu'elle a hésité deux secondes à mettre mon prénom dans le pot lorsque j'avais le dos tourné, cette traître). Alors qu'on s'installe, la petite salle se remplit, toujours dans une bonne ambiance. Les lumières s'abaissent et le présentateur s'avance sur la scène. Le public est réactif (ouf), la séance risque d'être animée. Il nous explique qu'il va tirer au sort quelques noms qui viendront improviser pendant une dizaine de minutes sur scène. Le présentateur donnera alors un contexte à la scénette et même parfois des contraintes avec l'aide du public.

Après les quelques indications données sur la scène à jouer, le public chante le décompte...5, 4, 3, 2, 1...impro ! Les personnes sur scène sont lancées, la musique jouée par la régie convient parfaitement au contexte donné. Les scènes et leurs

imperfections sont hilarantes, l'expérience ou l'inexpérience de chacun.e nous impressionnent. L'ambiance est très bonne, le rire est facile, surtout face à des personnes qui n'ont pas peur de monter sur scène et de s'exprimer grâce au bon environnement que forment la scène et le public. La honte ne semble pas faire partie de cet endroit et le culot est toujours le bienvenu. À la sortie, après avoir donné le prix que nous voulions, nous continuions à rigoler et se remémorer des moments marquants de chacune des petites scénettes que nous avons vue.



Bref, la Fabrique à Impros, c'est une salle de spectacle libre située en plein centre de Nantes, où sont organisés des spectacles joués par des professionnel.le.s, des soirées pour les amateur.rice.s, des ateliers pour tous.te.s et des stages. La salle n'est pas énorme, ce qui permet d'être plus à l'aise lorsque l'on vient pour la première fois.

Cependant, son agencement est pratique, avec la scène au fond, à l'entrée un bar et à l'étage la régie. On sent que les personnes qui y travaillent sont passionnées et que tous.te.s les participant.e.s sont les bienvenu.e.s. C'est une sortie culturelle dont on ne se lasse pas, vu le concept, et qui nous assure une soirée amusante, sans prise de tête. C'est agréable de voir les personnes les plus timides se lâcher en public grâce à l'impro !

Je vous recommande donc cette scène de spectacle située à côté de la Place du Cirque, juste en dessous de la tour de Bretagne au 14 rue de l'Arche Sèche.

Rendez-vous également le 26 et le 27 août 2023 au festival des Grandes Improvisées, qui est le plus grand rassemblement d'improvisateur.rice.s du Grand Ouest organisé par la Fabrique à Impros ! Des stages seront mis en place et le spectacle inédit « Fushigi ! » sera joué par la compagnie Again! Productions autour de l'univers de Hayao Miyazaki !

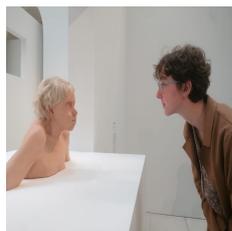
Le festival se déroulera à la Maison du quartier du Dix et au Pôle associatif Dupleix Barbinais dans le quartier Chantenay à Nantes.



Art / Histoire

Château des ducs de Bretagne

Je suis sûre que vous êtes déjà allés au moins une fois au château des ducs, mais avez-vous été assez curieux pour visiter une des nombreuses expositions temporaires ? En ce début d'année, l'Inde fut mise à l'honneur. La visite était interactive et haute en couleur, je n'ai pas vu le temps passer. Jusqu'en novembre, venez découvrir *Expression(s) décoloniale(s)*. L-S.P.



Art

Hyper Sensible

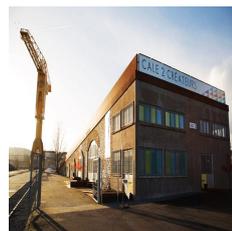
Une exposition testée, approuvée et recommandée par les PEsiens.ne.s. Jusqu'au 3 septembre, le musée d'Arts de Nantes se penche sur la sculpture hyperréaliste. L'exposition regroupe des œuvres surprenantes et variées : individus, objets, plantes, il y en a pour tous les goûts. Attention, après un certain temps on ne sait plus ce qui est vrai ou faux ! L-S.P.



Cinéma

Cinématographe

Venez visionner les chefs-d'œuvres du septième art dans une ambiance chaleureuse et intimiste en plein cœur du centre-ville. Je suis allée voir *Allemagne année zéro* de Roberto Rossellini et je n'ai pas été déçue. Services, qualité/prix : validé ! L-S.P.



Photographie

La Cale 2 Créateurs

Au pied de la grue jaune, cette ancienne cale est devenue une galerie d'art. Info exclusive, cette année, c'est Amélia Veitch qui est mise à l'honneur dans le cadre du voyage à Nantes ! Et peut-être, écrivez-vous sur la *World letter* de Cocovan ou prenez-vous un petit verre en vous prélassant sur les transats. L-S.P.

Bons plans

→ Tous les jeudis soir entre 19h et 21h, le musée d'arts de Nantes est gratuit.

→ Pour seulement 15 euros, obtenez le pass musées permettant un accès illimité au Château des ducs de Bretagne, au Muséum d'histoire naturelle, au Musée d'arts, au Musée Jules Verne et au Chronographe (Rezé)

→ Pour les amateurs d'art, le quai des Antilles de l'île de Nantes regroupe des galeries totalement gratuites : la Hab Galerie ou le Frac. L-S.P.

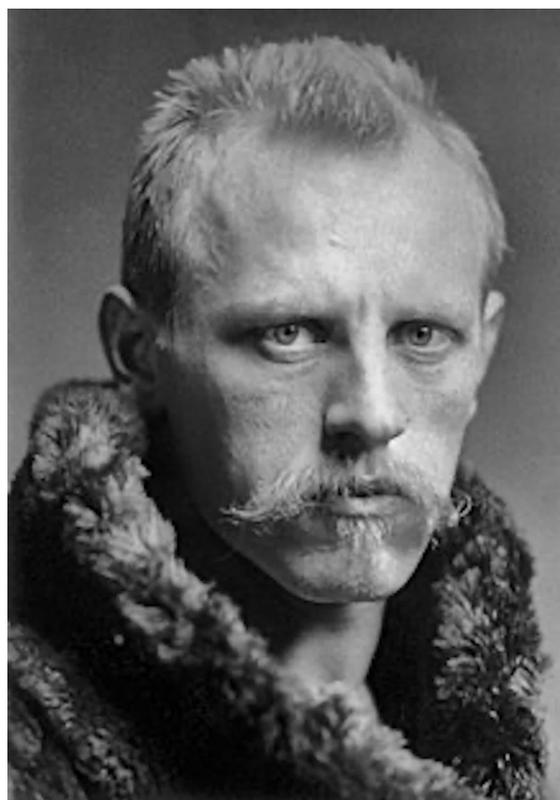
Elsa Maugendre

Fridtjof Nansen

L'explorateur polaire devenu haut-commissaire aux réfugiés à la SDN

Fridtjof Nansen est l'un de ces hommes au destin hors du commun dont l'on aime entendre les histoires.

Né le 10 octobre 1861 à Store Frøen en Norvège, le jeune garçon qu'il est alors se passionne rapidement pour le ski et les activités en pleine nature. Il choisit donc d'étudier la zoologie à l'université dans l'espoir d'une carrière au grand air. En 1882, il se voit proposer une expédition aux abords du Groenland afin d'étudier la zoologie arctique. Son voyage à bord d'un phoquier dure cinq mois, au cours desquels le navire se retrouve bloqué dans la glace sur une côte inexplorée du Groenland. Cela attise la curiosité de Nansen qui regrette de ne pouvoir aller explorer cette terre et avec elle l'inlandsis du Groenland, terme qui désigne la masse de glace formant 80% du « pays vert des Vikings ». A son retour en Norvège, il s'installe à Bergen où il étudie entre autres la neuroanatomie, obtenant ainsi un doctorat en 1887.



Il commence alors à organiser l'expédition à laquelle il songe depuis maintenant plusieurs années et qui doit lui permettre la première traversée de l'inlandsis du Groenland. Les deux tentatives précédentes, parties de la zone peuplée à l'Ouest s'étaient contentées d'avancer vers l'Est avant de rebrousser chemin. La côte Est est en effet peu accessible et il semblait quasi impossible qu'une expédition puisse y être repérée et récupérée par un navire. Fridtjof Nansen a donc l'idée de tenter la traversée en sens inverse : un bateau tenterait d'accoster sur la côte Est et l'expédition s'effectuerait vers l'Ouest où il serait plus aisé de rejoindre la zone habitée. Il prévoit une expédition composée de six personnes et conçoit lui-même les équipements qui leur seront nécessaires mais son projet semble trop ambitieux et est critiqué pour ses risques. Le parlement suédois refuse même de financer le projet qu'il juge trop dangereux. Nansen parvient tout de même à monter son expédition grâce à une collecte de fonds et à l'important don d'un homme d'affaires danois, Augustin Gamél. Les 6 membres de l'expédition qui quittent le Nord-Ouest de l'Islande à bord du Jason le 3 juin 1888 sont tous des habitués de la vie au grand air et surtout, des skieurs émérites. Parvenus aux abords du fjord Sermilik situé au Sud-Est du Groenland, les six

hommes quittent le Jason le 17 juillet à bord de petites embarcations. Ils dérivent malheureusement vers le sud à cause de mauvaises conditions météorologiques avant de remonter vers le Nord pour tenter de rejoindre le point de départ souhaité de la traversée.

Le 11 août, Nansen décide qu'ils n'ont pas le choix d'entamer la traversée avant que la saison ne soit trop avancée. Ils se préparent durant quatre jours dans la baie d'Umivik et le 15 août ils se mettent en route vers la baie de Disko située à 600 km de là, sur la côte Ouest. Ralentis par le terrain et ses nombreuses crevasses, ils changent de cap pour raccourcir le voyage de 150km, faute de quoi le navire chargé de les récupérer ne pourra partir en temps et en heure pour éviter d'être pris dans la glace.

Cette première traversée de l'inlandsis du Groenland de l'Histoire dure finalement 49 jours et les six membres de l'expédition atteignent Godthåb (actuelle Nuuk, plus grande ville du Groenland) le 3 octobre 1888. Il est trop tard pour repartir et l'équipe passe donc sept mois au Groenland. A leur retour ils sont célébrés en héros et Fridtjof Nansen acquiert une importante notoriété, recevant de nombreux honneurs. Il mène ensuite l'expédition Fram dans l'Océan Arctique à destination du Pôle Nord en 1893. D'une durée de trois ans, elle accroît encore son statut de héros national. En 1905, l'explorateur se positionne clairement en faveur de

l'indépendance de la Norvège vis-à-vis de la Suède à laquelle elle était liée depuis 1814.

En août de la même année un référendum se prononce en faveur de l'indépendance et le roi Oscar II renonce au trône de Norvège pour conserver celui de Suède. Nansen, qui jouit d'une grande réputation à l'international est alors envoyé en mission secrète afin de convaincre le prince Charles du Danemark d'accepter le trône de Norvège, et il y parvient.

En avril 1906, l'explorateur et scientifique est nommé premier ambassadeur de Norvège à Londres avec pour mission de travailler avec d'autres grands représentants européens à la rédaction d'un traité garantissant l'indépendance de la Norvège. Le traité est signé le 2 novembre 1917 et Nansen démissionne de ses fonctions le 15 novembre. Considérant sa mission accomplie, il est peu désireux de conserver une fonction qui ne l'intéresse pas tant que la géographie et les sciences. Il reprend brièvement son poste mais se retire des fonctions diplomatiques le 1er mai 1908 et rentre en Norvège. Il recentre ses recherches sur l'océanographie et participe à plusieurs expéditions océanographiques.

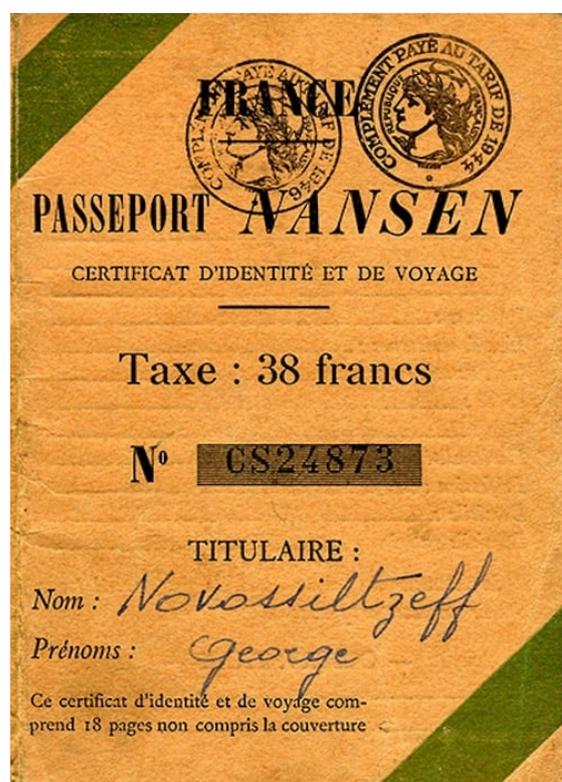
Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, la Norvège se déclare neutre mais une Union norvégienne de la défense est tout de même créée avec Nansen à sa tête.

Cela lui donne peu de travail au début mais face aux pénuries causées par le déclin du commerce maritime, il est finalement envoyé à Washington négociant vivres et matériel qu'il obtient en échange de la mise en place d'un système de rationnement.

Le Traité de Versailles crée la SDN et Fridtjof Nansen est nommé président de la Ligue norvégienne de la Société des Nations. Son influence rejaille positivement sur son pays. A la demande de la SDN, il est chargé en avril 1920 d'organiser le rapatriement de près d'un demi-million de prisonniers de guerre à travers le monde, dont 300 000 en Russie. Leur sort marque profondément l'explorateur qui dira n'avoir jamais vu tant de souffrance. Dès le mois de novembre de la même année, il affirme à l'Assemblée Générale de la SDN avoir rapatrié 200 000 prisonniers de guerre et en 1922 il annonce que les 427 886 prisonniers ont été rapatriés dans plus de 30 pays différents. Dans le même temps, il accepte dès le 1er septembre 1921 le poste de Haut-Commissaire aux réfugiés pour la SDN.

Sa mission principale est de trouver une solution d'accueil et de réinstallation aux deux millions de réfugiés causés par la guerre civile russe. Il tente à plusieurs reprises de mobiliser des moyens pour lutter contre la famine qui fait rage en Russie mais ne rencontre que peu d'écho. Le Haut-Commissaire apporte également une solution au plus gros

problème freinant la gestion des réfugiés : leur manque de papier d'identité. Il crée donc en 1921 un passeport, baptisé le « passeport Nansen » délivré aux réfugiés et reconnu par plus de cinquante gouvernements – ce qui est colossal pour l'époque – leur permettant de franchir les frontières en toute légalité et servant de point de départ dans leurs démarches administratives.



Il est ensuite envoyé à Constantinople superviser la question des réfugiés gréco-turques et participe à la conception du projet d'échange de population voyant les Grecs de l'ancien empire ottoman gagner la Grèce et les Turcs musulmans de Grèce rejoindre la Turquie.

En novembre 1922, Fridtjof Nansen reçoit le Prix Nobel de la paix pour son action auprès des réfugiés et il fait don de la somme accompagnant le prix à une association humanitaire internationale.

A partir de 1925, il œuvre en faveur des réfugiés arméniens. Il mène également d'autres actions : en 1926 il signe la Convention sur l'Esclavage visant à interdire le travail forcé, il appuie l'adhésion de l'Allemagne à la SDN.

Il s'éteint en Norvège en 1930 à l'âge de soixante-huit ans. Honoré et reconnu de son vivant, il continue de l'être à titre posthume.

En 1954, l'ONU crée la médaille Nansen aujourd'hui connue sous le nom de Nansen Refugee Award). Deux cratères respectivement sur la Lune et sur Mars portent son nom.

Un Institut Nansen a été créé, il s'agit d'une fondation indépendante de recherche sur l'environnement, l'énergie et la politique de gestion des ressources dont le siège se trouve à Polhøgda, en Norvège.

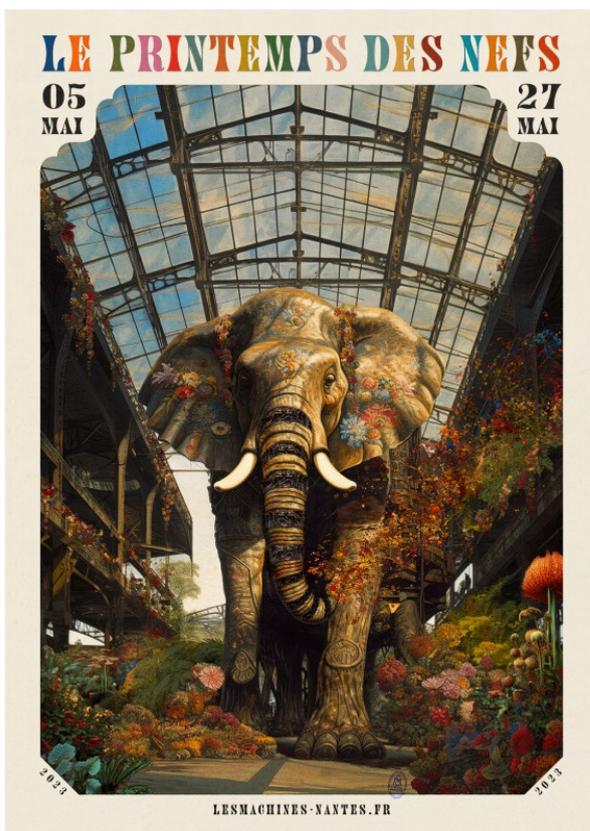
L'explorateur, scientifique et diplomate a en outre été désigné Norvégien du Millénaire par les Norvégiens eux-mêmes en 2000.

Anne-Charlotte Bourrigault

Nantes à la loupe :

Le printemps arrive aux Nefs

Comme chaque année, le printemps aux Nefs s'annonce sur l'île de Nantes. Pour le mois de mai, les Machines de l'île se vêtissent des couleurs estivales. Adultes et enfants y sont conviés afin de célébrer le début de la belle saison.



À l'affiche de cette édition se trouvent toutes sortes de festivités. Artistes internationaux et créateurs nantais sont invités et permettent la renommée de cet événement. Pour fin mai, la programmation, que vous pouvez retrouver sur le site metropole.nantes.fr/printemps-nefs, propose la présentation du projet d'Alexandre Sicali « Balaphonic Sound System ».

Puis, la DJ marocaine Stranger Souma qui a été « la révélation de l'édition du Printemps des Nefs 2022 » reviendra sur scène.

Pour Pierre Oréface, directeur des Machines de l'île et co-programmateur des saisons culturelles, il s'agit d'« un vrai coup de cœur ! ». Enfin, le 27 mai, pour la 5e et dernière soirée musicale, vous pourrez retrouver des artistes africains. Kènu et le Xhèvioisso ouvriront le bal avec leur musique qui fusionne tradition, modernité et jazz. Le quartet Songo les suivront. Les artistes venus de divers horizons concluront cette édition du Printemps des Nefs. Outre les concerts, le public peut y découvrir d'autres formes de festivités comme le théâtre, la musique, la danse, des spectacles pour enfants et des arts visuels.

La programmation prend place dans un lieu exceptionnel. Sur le site des Nefs, la transparence des toits et l'ouverture complète des espaces laissent une vue imprenable sur la Loire et le coucher de soleil. De plus, la gratuité de certains spectacles et activités ou leur prix limité permettent des découvertes culturelles et le succès des saisons. En effet, selon Guide Festivals, environ 10 à 15 000 personnes participent aux Printemps des Nefs chaque année.

Être ou disparaître

1943. Le soleil réchauffe la terre après les pluies du printemps, raffermi les sols ; la nature endormie renaît. Le vent d'Est balaie tendrement les vastes forêts russes, le temps déploie sa force et ses ruses. Des champs de blé jaune recouvrent les corps des soldats soviétiques alors que disparaissent les traces laissées par les chars. La nature, blessée par les obus, retrouve ses droits. Les arbres, les animaux, les fleurs, par leur grâce et leur harmonie, se moquent de la vie chaotique des hommes. La médiocrité ressort depuis plus de deux ans, depuis qu'Hitler a décidé d'envahir l'Union soviétique. Et Wolf divague. Ancien étudiant en philosophie et vétéran endurci, il sent son esprit implorer un peu plus chaque jour. Souvenirs de camarades tombés au combat, souvenirs des batailles pour une maison au milieu des ruines, souvenirs de la joie d'avoir pu s'échapper par avion de ce piège mortel nommé Stalingrad. Sa tête tourne partout pour aller nulle part. L'horloge tourne et il se sent partir vers un monde interdit : serait-il un élu ? Wolf le sait, quelque chose en lui est brisé. Tout l'ennuie, il méprise son quotidien, il ne veut rien sinon la solitude. La guerre n'a plus aucun sens pour cet orphelin qui suit son unité motorisée par automatisme. Ses jambes marchent au côté de ses camarades, son dos porte son paquetage, ses bras portent sa mitraillette, ses yeux voient rouge et noir, sa tête est ailleurs.

Lorsque son unité arrive dans le village de K... pour se reposer, Wolf

s'empresse de s'enfuir dans les bois à la nuit tombée. Rien que la forêt, les arbres, les étoiles, lui. Allongé sur un tapis de feuilles, son regard plongé dans l'obscur brillance du cosmos, il pense à la petitesse d'Hitler et de Staline. Ils croient contrôler le monde, entrer dans l'histoire, conquérir l'infini... des fous. Wolf ne veut que le calme absolu des bras froids de la nuit. Il se sent voyager loin, dans des espaces inconnus, tenus secrets ; il se laisse emporter, délirant au cœur d'une étrange nébuleuse. Seulement le silence aux portes du néant. Le bruissement des feuilles le tire soudain de sa transe et, sur sa droite, une femme ramasse du bois. Conscient de ne pas avoir été remarqué, Wolf hésite à retourner en lui-même, à revenir à ce havre de pure liberté, sans accroche extérieure. Il se leva, la héla, elle sursauta.

« T'inquiète pas, dit Wolf dans un russe approximatif, je ne veux que parler. »

Dans le noir, il ne distingue que des formes floues, fantastiques, surnaturelles. Elle s'appelle Anastasia et la lueur dans son regard ne signale aucune peur mais émet une exceptionnelle intensité.

- Parler à des inconnus, c'est libérateur, déclara Wolf. On parle avec l'assurance d'être écouté, oublié... Les cauchemars du monde me hantaient alors qu'une irresponsable responsabilité me pousse à me réfugier dans une citadelle intérieure où je me sens invincible. J'y goûte l'absolu de la vie, l'universel sous le ciel, j'enlace le vide ! »

- Votre paysage doit être bien aride !
Vous rejetez le monde pour embrasser
une liberté grisante mais qui ne mène à
rien.

- La vie n'a aucun but, répliqua Wolf.
L'homme est un mauvais génie ! Il vit
dévoré par la gloire légendaire
d'Alexandre le Grand et la richesse
fantasmée des Aztèques ! L'homme n'a
rien à faire sur cette terre.

- Parce que Dieu est mort, interrogea
Anastasia. Parce que l'homme a pris la
place de Dieu ? Parce qu'il impose
désormais ses propres règles ? Oui,
l'homme est imbu de sa nouvelle
puissance... Vous êtes, quoi que vous en
disiez, le fruit de la modernité. Vous êtes
réactionnaire ! Vous appartenez à une
autre classe d'homme. »

Wolf regarde Anastasia. Non, il
ne s'affranchit pas totalement de la
tutelle des hommes. Il se soucie encore
de son corps et ne l'abandonne pas aux
turpitudes de son esprit. Il s'assoit
contre un arbre et se perd de nouveau
dans le ciel. Anastasia lui a déjà tourné
le dos lorsqu'il crie : « À demain ! »

La nuit suivante, Wolf s'assoit au
même endroit. Les minutes passent
sans le moindre mouvement humain.
Viendra-t-elle ? Malgré lui, Wolf espère
qu'elle arrivera. Il s'agite sur les feuilles
et admire encore son calme intérieur,
vénéralant le vide de son âme, insensible
aux douleurs. L'arrivée soudaine
d'Anastasia provoque en lui de la
déception : elle n'aurait jamais dû venir.
« L'existence est une danse infernale
dont l'homme ignore la Folie, déclara
Anastasia.

- Qui est le fou ?

- Celui qui vit dans l'ivresse incomprise.

Les sages sont des gens plus fous et
idiots que les autres. Ils se perdent dans
les livres, veulent apporter leurs
lumières, mais les mots se taisent ou
conçoivent un Reich. »

Wolf change. Son comportement
taciturne commence à se fissurer mais
une chose continue de résister en lui.
Ses pensées courent du crâne des
vanités à Anastasia, du cercueil au
corps, sans qu'il puisse ordonner les
mots. Après chaque rencontre, son
tourment s'accroît en un tourbillon
multicolore. Le rouge vermillon se noie
dans l'orange, le noir égorge le violet, le
bleu se mêle au vert. Plus rien n'est
blanc dans l'esprit de Wolf. Sa vie
remonte à la surface. Des visages
déformés par les blessures, du sang, de
la souffrance, la mort. Les yeux
d'Anastasia n'apportent qu'une autre
explosion de trouble, toujours
accompagnée par une rage sourde. À
chaque fois, Wolf ne veut pas y
retourner ; à chaque fois, il cède. « Les
loups solitaires comprennent l'ironie
sombre du monde. » Parole d'un
homme de plus en plus perdu.

L'éclat lunaire renvoie une
merveilleuse impression, donnant aux
mots une rare pureté. Dans le chaos de
la guerre et au sein des Républiques
sanguinaires soviétiques, on finit par
trouver quelqu'un à qui parler.
L'Allemand se confie à une Russe et la
Russe à un envahisseur. Chercher la
logique dans le labyrinthe de la vie
revient à marcher vers une porte de
sortie invisible : on ne sait pas quelles
richesses ou quelles misères se cachent
sur le chemin. Ces rencontres nocturnes
deviennent une habitude, enveloppées
dans le secret de l'identité de l'autre ; la
forêt a l'allure d'un jardin où chacun se

confesse. On ne peut mentir, on ne peut omettre les tirs du champ de bataille, les blessures infligées par la mort, les douleurs de la déportation d'un frère. Anastasia avait entendu la police arriver dans le village, enfoncer la porte de son aîné et l'emmené quelque part en Sibérie. Pas de nouvelles. Seulement le silence, comme un linceul vide avant l'enterrement. Les mâchoires crispées, Anastasia racontait les catastrophes soviétiques, l'endoctrinement vers une pensée unique, Nouveau Testament laïc, l'arrestation du prêtre orthodoxe, la famine. « Lorsque mon frère a disparu, mon âme lui a donné quelque chose pour son grand voyage. ». Des larmes coulèrent et ses yeux brillants pénétrèrent Wolf. « L'Union soviétique m'a vaccinée du socialisme mais la guerre m'a donné une précieuse vérité : crier est inutile, il vaut mieux aimer. ».

Wolf défend sa vaine radicalité affaiblie au milieu des balles. Dans le sommeil, il sent l'odeur du combat, voit les obus déchirer les chairs, les corps découpés par la mitraille, entend les morts lui susurrer quelques mots à l'oreille. Une terreur sourde l'enveloppe, accentuée par un nouveau sentiment. Ne pas s'attacher. La guerre va tout arracher. Les Allemands, enfants du pays, perdus en Russie, meurent avec leurs valeurs. Wolf imagine une allée infinie de croix noires parfaitement agencées, desquelles hurlent les morts. Refuser de vivre pour ne pas faire souffrir dans le sillage du décès. La tête de Wolf tourne, il s'agite sur un lit d'épines, une lame glacée s'enfonce dans la gorge, elle se disloque et ses serpents d'acier s'infiltrèrent partout, traumatisant les poumons, les muscles, les veines. Respirer est une torture, Wolf

veut fuir ; il ne peut pas car il court dans un monde sans limite. Il entend les bombes, tombe, meurt, se réveille en sueur. L'angoisse saisit tout son être, Wolf prend la plume. Se déclenche en lui une terrible tempête, entre sentiment et nécessité de la guerre. Le lendemain matin, il remet la lettre à Anastasia. Demain, Wolf partira avec son unité sur le front plus au sud. Une grande opération se prépare. Anastasia, seule dans son isba, déplie la lettre. Le brouillard cache mon âme, Je pleure, je sens la mort, les bras chauds des ténèbres Se referment sur moi. Au loin les chants funèbres Enterrent des gens de vingt ans et les armes Se taisent. Le charme s'échappe le parvis, Tes mots m'ensorcellent, sirène, j'ai trop bu De toi, j'oublie tout, j'étouffe, je revois la vie, Je perds pied : la poésie contre les obus. Tu me protèges comme par magie, sauve un homme Des morts, et que tu es belle ! Ton dur regard pomme, Luisant, manifestation de la nature Sous la lune humaine et seule étoile du nord Dans l'inconnu : tu es l'unique être pur Auquel je n'ai à proposer qu'un instant d'or, Ephémère, fragile, désespéré ; un amour Fou, hors du temps, astre brut sans détour.

En lisant le morceau de papier dans son isba, Anastasia commence à paniquer. Les obstacles des mots sont

ôtés mais pas ceux des mouvements.
Aimer, c'est agir. Anastasia comprend qu'elle doit lancer la dernière flèche. A elle d'envoyer une autre lettre empoisonnée par l'irrationnel et l'impossible ; l'univers né entre Anastasia et Wolf est un crime. L'escrime de la guerre l'écrasera sous la botte soviétique ou nazie. Dans ces périodes de doutes, où toutes les normes semblent avoir disparu, la guerre laisse un vide exigeant d'être comblé. Les dérives de la destruction amèneraient-elles à la création ? Anastasia n'hésite pas, s'empare d'une feuille déchirée et griffonne fébrilement quelques lignes sous les faibles éclats d'une bougie. A l'aube, Anastasia, après avoir interrogé plusieurs Allemands, remarque la silhouette de Wolf. C'est la première fois qu'elle le voit de jour et elle est à moitié surprise de découvrir un homme à la figure carrée et tourmentée. Sans hésiter, elle remet à Wolf le billet, un baiser furtif et partit en courant. Hermann reste hébété, au milieu de la place, sous le rire et les accolades de ses camarades. En la regardant partir, il est pris d'un mauvais pressentiment, range le papier dans sa poche. Hermann ne le lit qu'une fois à l'arrière du camion. Anastasia regarde le convoi partir et la poussière ainsi soulevée vient se déposer sur les carreaux, comme si le désert reprenait ses droits. Qu'ai-je à dire ? Me taire serait un crime. La rose
M'emprisonne dans ses anneaux et cette guerre empoisonnée
Qui me donne un homme puis me l'arrache
En un mistral maléfique. Que Dieu

protège ton âme des balles et du sang
Noir, que les apôtres avec leur bouclier argenté sauvent le sens
Donné par deux êtres hors de la modernité !
Le réel a éclipsé les étoiles, tu m'offres l'extraordinaire,
Une longue liqueur de souffrance, la robe de l'amour
Le plus noble. Vivre, pour aimer et pour souffrir.

Pas de charme ni enchantement, seulement le chant doux de l'espoir. Wolf lisait et relisait, les explosions devenaient de plus en plus fortes : il arrivait sur le front, dans cette bulle spéciale que seuls les soldats peuvent comprendre. Anastasia était tout, une étincelle à laquelle s'accrocher, une main tendue dans la solitude et le malheur. Vivre, c'est aimer ? Wolf murmure pour lui-même : « Un loup montre ses crocs au milieu des autres animaux, pas à ses semblables. ». Avec Anastasia, il rejette le monde entier pour se concentrer sur l'Être et sa maudite finalité. L'homme est-il condamné à être libre, se demande Wolf. Ou forge-t-il sa propre destinée avec l'acier de la liberté pour ne pas dévier de sa route ? Dans quelques jours, l'unité motorisée montera au front, direction la ville de Koursk, plus au sud.

Le 5 juillet 1943 commence l'opération Citadelle. Wolf, engagé dans l'offensive au nord de la bataille de Koursk dût subir l'intensité formidable des combats. À gauche un char en flammes d'où s'extirpent des corps carbonisés, à droite un ami, le ventre ouvert par les éclats d'obus. À genoux, il tenait ses intestins alors qu'il réclamait sa mère. Un ultime hurlement et la mort

voile ses yeux, une délivrance sur le champ de bataille. Wolf pousse avec son unité. Le souvenir d'Anastasia comme un talisman, il monte à l'attaque derrière les chars. La puissance de feu soviétique lui casse les tympans et lui-même sent son sentiment d'impuissance après quelques jours d'offensive. Wolf sait que son unité n'avancera plus ; le goût de la défaite remonte comme une nausée. Moscou en 1941, Stalingrad en 1942, Koursk en 1943, la Wehrmacht ne s'en remettra pas. Face à ce constat, Wolf pleure dans la nuit, sachant les conséquences inévitables de cette réalité. Le Reich va tomber et l'Allemagne sera envahie par les hordes rouges. Un rideau de fer s'abattra sur l'Europe. L'homme sera, comme en Union soviétique, guidé par un clergé athée le dirigeant vers une irréaliste fin de l'Histoire. Certains veulent maîtriser le temps ; Wolf est impuissant. Un processus marche et, même si sa route sinueuse mène quelque part, la dimension de l'homme est abîmée. Hitler ou Staline, même volonté, même finalité : maîtriser l'Histoire et le destin humain. Wolf constate et veut fuir le champ de bataille, abandonner, partir... Les Soviétiques lancent l'opération Koutouzov et infligent une sévère défaite au Reich. Frappée par les chars, l'unité de Wolf montre son acharnement habituel et recule pas à pas vers des positions préparées. Lors d'une retraite tactique, Wolf, blessé par une balle dans l'abdomen, est séparé de son unité. Seul, perdu en territoire russe, il essaie vainement de se repérer. Il marche, à bout de souffle, essayant de retrouver ses lignes, motivé par un instinct de survie. Le sang coule, il pressent qu'il en a presque fini sur cette

terre. Sa vie, ses rêves vont prendre fin. Bientôt. Confus, Wolf chancelle s'allonge dans l'herbe et remarque qu'il se trouve là où il a rencontré Anastasia pour la première fois. Il prie pour qu'elle le retrouve mais il veut le calme. Là-bas, il s'allongea sur l'herbe, priant pour qu'elle le retrouve un jour. Wolf regarde les étoiles, seul dans un décor silencieux, le baiser de la nature, le grand froid, l'inconnu. Enfin.

Alors qu'elle ramasse du bois, Anastasia remarque le corps du soldat. Elle s'avance prudemment jusqu'à ce qu'elle reconnaisse Hermann. Ses yeux sont encore ouverts, plongés dans les galaxies et l'infini. Les larmes brouillent la vue d'Anastasia pendant qu'elle lit un papier tenu dans la main froide de Wolf. Si tu lis ce message, c'est que je ne suis plus.
Pas de cercueil, une croix dans les bois qui reste
En terre. Je vole vers la lune, rejoindre les morts
Illustres : Socrate, Galilée, mes parents, le céleste
Portail ouvre sur l'éternité. Vis, vis, mord
L'existence, donne au monde perdu la folie
Et le rire. Les belles idoles deviennent démons,
Les inconnus en connaissent le sens, jolie
Obscurité. Notre arc béni pardon, raison,
Passions, et le monde tournoie, et nos anges
Pleurent, immortels, enlacés dans le ciel bleu.

Anastasia admire la lune et les cieux. Elle comprend la logique, elle comprend l'absurde, elle comprend son devenir, elle comprend tout.

Interview : Micro-histoire : dans l'Europe

J'aimerais aujourd'hui présenter un témoignage que j'ai pu recueillir de première main au début de cette année auprès d'une fonctionnaire européenne. Ce témoignage me semble intéressant dans la mesure où il donne à voir une histoire de la construction européenne. J'écris une histoire car tout témoignage est par essence subjectif et celui-ci ne fait pas exception. J'ai rajouté au témoignage quelques remarques qui m'ont paru pertinentes. Bonne lecture !

Notre récit débute en 1980 à la faculté de droit de Nantes. Jeune diplômée du baccalauréat, Isabelle arrive en première année de droit un peu par hasard, sans trop savoir à quoi s'attendre. Elle est issue d'un milieu dans lequel les grandes études ne sont pas la norme. Elle n'est toutefois pas déçue : le droit lui donne des outils pour comprendre la société dans laquelle elle vit, un peu à la manière d'un mécanicien qui démonte pièce par pièce un moteur pour mieux en saisir le fonctionnement. S'ensuit un parcours brillant jusqu'à une maîtrise (bac +4) en droit des affaires qui comprend un cours de droit des institutions européennes. A l'issue de cette maîtrise Isabelle ne tient plus en place et souhaite passer enfin à la pratique du droit, et certainement pas au service d'entreprises sans scrupule. Elle veut exercer le droit pour quelqu'un, au service des gens. C'est dans cet état d'esprit qu'elle tombe sur une affiche proposant aux étudiants de partir étudier au Collège d'Europe à Bruges. Une dizaine d'étudiants français y sont recrutés chaque année sur dossier, avec à la clef une subvention du

ministère des Relations Internationales. Isabelle est candidate et est admise pour l'année scolaire 1984-1985.

À une époque où le programme Erasmus n'existe pas¹, l'offre du Collège d'Europe est plus qu'alléchante. Fondé en 1949 dans la foulée du congrès de La Haye, l'établissement propose une formation d'un an conférant un « Diplôme de Hautes études européennes ». Les enseignants sont des universitaires ou des professionnels qui travaillent dans les institutions européennes et viennent chaque semaine enseigner au Collège. Isabelle et ses 80 (environ) camarades de promo sont plongés, l'espace d'un an, au cœur du fonctionnement concret des institutions. Notre future fonctionnaire européenne fait remonter à cette période sa contamination par « le virus de l'international » : vivre un an avec tant de personnes différentes (18 nationalités sont représentées parmi les étudiants) a profondément changé sa façon d'appréhender la diversité et le monde.

Les cours sont dispensés en différentes langues (français ou anglais le plus souvent) et les professeurs eux aussi sont originaires des quatre coins de l'Europe. Cette année passée dans « l'ENA de l'Europe » donne une direction à la carrière d'Isabelle, qui entame à sa sortie du Collège un stage à la Commission européenne. Le Berlaymont, le bâtiment de la Commission européenne dans le quartier européen de Bruxelles.

Revenons un instant sur le contexte européen de l'époque. La Commission présidée par Jacques Delors entre en fonction en 1985, année où Isabelle sort du Collège d'Europe. L'ambiance générale est à l'enthousiasme, l'Acte Unique (1986) est en cours d'élaboration et il semble que l'intégration européenne va enfin reprendre après une décennie d'euroscélérose. Pour les fonctionnaires européens, un nouveau monde s'ouvre, une sorte de « New Frontier » où tout est à construire : de nouveaux champs d'action sont ouverts, qui impliquent de nouvelles politiques.

En 1985 Isabelle entame donc son parcours à la Commission par un stage à la Direction générale du Marché Intérieur, au sein de la Commission. Cette Direction générale est alors en effervescence : on espère réaliser le Marché commun au plus vite. En attendant la feuille de route politique que sera l'Acte Unique, la Commission peut s'appuyer sur des arrêts de la Cour de Justice des Communautés Européennes (future CJUE) pour diminuer les entraves

étatiques au libre-commerce. Ainsi, l'arrêt Cassis de Dijon de 1979 affirme qu'en principe, tout produit fabriqué dans un Etat-membre conformément à la législation de cet Etat-membre doit être autorisé sur le marché de n'importe quel Etat-membre. Après des contrats « d'expert en droit européen » et un passage à l'European University Institute de Florence, Isabelle passe un concours d'entrée à la Commission. Elle occupe le poste de porte-parole des affaires juridiques et des contentieux entre la Commission et les Etats-membres. Elle réalise ainsi de très nombreuses conférences de presse afin d'expliquer les tenants et aboutissants des contentieux ainsi que d'explicitier les décisions de la CJCE. Ce poste est l'un des nombreux postes de la Commission qui ont été créés durant cette période ; Bruxelles est la deuxième salle de presse du monde après Washington en termes de nombre d'organes de presse présents. Isabelle naviguera par la suite dans plusieurs Directions générales.



Que peut-on tirer de ce parcours de vie ? Tout d'abord, il revêt un intérêt historique dans la mesure où il rend beaucoup plus concrète la « construction européenne ».

L'implication d'Isabelle nous aide par exemple à mieux saisir l'enthousiasme suscité par la relance des années 1980, ou à comprendre l'intérêt de faire vivre une salle de presse européenne. L'interviewée voulait aussi mettre l'accent sur la diversité du « monde européen ». La Commission elle-même agit dans de nombreux domaines très différents les uns des autres (agriculture, environnement, concurrence, commerce...), ce qui assure aux fonctionnaires européennes une mobilité intéressante au sein de la même institution. Chaque direction générale emploie des professions variées : juristes, économistes ou ingénieurs travaillent de concert. Les employés de la Commission sont aussi bien des fonctionnaires que des contractuels, voire des « experts », fonctionnaires détachés d'un pays-membre. Au-delà de la Commission on trouve évidemment les autres institutions européennes (Parlement, Conseil des Ministres...) mais aussi les nombreuses organisations qui gravitent autour des institutions. Les ONG, les fédérations et confédérations représentant les intérêts de nombreuses professions ou même les représentations des différentes régions des Etats-membres constituent également un vivier immense d'opportunités professionnelles pour quiconque s'intéresse à l'Europe.

D'autre part, ce témoignage nous invite à quelques considérations sociologiques. Le parcours d'Isabelle semble mettre en relief certains passages préférentiels, tels que le Collège d'Europe, pour accéder aux institutions mais pas exclusivement. Ce témoignage m'a donné l'impression que la construction européenne a donné naissance à un nouveau groupe social, distinct des haut-fonctionnaires nationaux.

L'appartenance à ce nouveau groupe, internationalisé par nature, semble reposer sur la méritocratie grâce à une sélection académique rigoureuse (sélection par concours). Ce groupe présente en outre une cohérence certaine qui transparait par exemple dans la formation d'un « quartier européen » à Bruxelles : certains voisinages sont presque uniquement composés de fonctionnaires européens. Isabelle insiste en outre sur les conditions de travail des fonctionnaires européens. Le rapport hiérarchique y est moins prégnant qu'en France et le travail en groupe y est plus encouragé. Le caractère évolutif et interculturel des institutions évite une forme de sclérose qui peut s'installer au sein de « vieilles » administrations. Les administrations de l'UE sont, selon Isabelle, propices au dynamisme et permettent une plus grande implication personnelle sur chaque dossier, avec l'impression gratifiante qu'on peut aider à changer les choses.

Les pâtes sont mangées dans à peu près tous les pays du monde et par conséquent d'Europe, cela fait partie d'une certaine culture commune, un repas bon, simple et qui peut se pimper à toutes les sauces : bolo, pesto, carbo, saumon, de quoi compléter le menu de la semaine. Alors voici une édition à base de pâtes fraîches, rien de plus simple pour se sentir comme un.e vrai.e chef.fe. L'avantage des pâtes est de seulement rassembler une farine et un ingrédient liquide, cela peut donc être n'importe quelle farine, mais aussi n'importe quelle purée, œuf ou même eau, c'est un moyen de donner du goût à cette préparation simple. -A.L.

LA PASTA

Ingrédients pour deux portions :

- 1 œuf ou 55 g de la purée de ton choix
- 100 g de farine
- Un peu d'huile d'olive ou de ton choix
- Assaisonnements : poivre, ail en poudre, persillade...

1. Commencez par mettre la farine dans un bol ou sur une table (propre) et formez un puit en son centre.
2. Ajoutez ensuite les assaisonnements, l'huile et l'œuf battu ou une purée, cela peut autant être une purée de pomme de terre ou de carotte que des petits pois en conserve écrasés.
3. Et mélangez jusqu'à former une boule de pâte homogène qui colle le moins possible aux mains, pour cela il ne faut pas hésiter à se mettre de la farine régulièrement sur les mains et le plan de travail. Une fois homogène, la pâte aura une consistance légèrement élastique, c'est le moment de la réserver au frais pour une demi-heure pour les plus patient.es, les autre.s devront se débrouiller avec une pâte qui colle davantage. A.L.

Gnocchis gratinés à la sauce tomate et mozza



Ingrédients :

- LA pâte à base de purée de pomme de terre de préférence
- Sauce tomate
- Oignons émincés
- Mozzarella

1. Pour les gnocchis, il suffit de faire des petites boules et les faire bouillir 2/3 minutes.
2. Pendant ce temps, faites réduire les oignons émincés dans une poêle avec un petit filet d'huile ou 5 g de beurre, ils doivent ramollir et devenir légèrement translucides.
3. Vous pouvez faire revenir les gnocchis cuits dans cette même poêle avant d'y ajouter autant de sauce tomate que vous le désirez.
4. Et enfin mettez le tout dans un plat avec un maximum de mozzarella, pour bien faire gratiner au four, ou mangez ça directement dans une assiette.

Tagliatelles petits pois saumon



Ingrédients :

- LA pâte
- Saumon en allumettes ou en pavé à découper soi-même
- Crème fraîche
- Petits pois en conserve, congelés ou frais à cuire à l'avance
- Fromage et assaisonnement

1. Une première forme simple pour commencer est la tagliatelle, il « suffit » d'aplatir la pâte le plus finement possible pour que ça soit moins lourd pour ensuite découper des bandes.

2. Il ne reste plus qu'à plonger les pâtes dans de l'eau bouillante pour 2/3 minutes, jusqu'à ce qu'elles remontent à la surface.

3. C'est maintenant que la préparation du repas commence vraiment, faites revenir le saumon dans une poêle pour qu'il prenne une couleur un peu plus grisée et ajoutez-y les petits pois.

4. Ajoutez ensuite les tagliatelles cuites pour les faire légèrement revenir et prendre le goût des autres aliments, puis ajoutez un peu de crème fraîche suivant vos goûts, assaisonnez et mélangez. Vous pouvez également y mettre directement le fromage de votre choix pour qu'il se mélange en fondant ou attendre de le mettre dans l'assiette.

Ravioles oignons, champignon, chèvre



Ingrédients :

- LA pâte
- Oignons émincés
- Champignons
- Fromage de chèvre

1. Parlons raviolis, il faut étaler la pâte finement et la découper en rond ou en carré de 5x5 cm selon l'inspiration.

2. Dans une poêle, faites revenir les champignons et les oignons avec l'assaisonnement que vous préférez pour faire la farce. En attendant faites bouillir de l'eau avec une pincée de sel et coupez des tranches de fromage de chèvre.

3. Une fois le tout prêt, déposez une cuillère de farce au centre de vos formes de pâte en veillant à laisser des espaces sur les bordures pour pouvoir refermer. Pour refermer, il faut humidifier les rebords avec un peu d'eau pour que ça colle mieux une fois que vous pliez la pâte en deux. Ecrasez les rebords à l'aide d'une fourchette pour bien rendre la ravioli étanche.

4. Enfin, direction le grand bain dans l'eau bouillante pour 2/3 minutes jusqu'à ce que les raviolis remontent à la surface, sans oublier de les retourner à mi-cuisson. Vous pouvez ensuite les faire dorer légèrement à la poêle selon vos goûts et ajouter un peu de crème et de fromage pour se régaler.

Cannellonis épinard



Ingrédients :

- LA pâte
- Epinards congelés ou frais
- Ricotta ou crème fraîche
- Fromage et assaisonnement

1. Aplatissez finement la pâte et découpez des carrés de 5x5cm, plongez-les dans l'eau bouillante pour 1/2 minutes.
2. Pendant ce temps, faites cuire vos épinards et assaisonnez avec du sel du poivre et de l'ail en poudre selon vos goûts, puis ajoutez une à deux cuillères à soupe de crème ou ricotta, il ne faut pas que la préparation soit trop liquide sinon elle risque de couler. Ajoutez également du fromage, du comté fera très bien l'affaire.
3. Disposez ensuite la préparation le long d'un côté de vos pâtes, de sorte à ce qu'il soit possible de les rouler et former un boudin dont seules les extrémités sont ouvertes.
4. Pour finir, disposez tous vos cannellonis dans un plat avec de la crème et du fromage pour faire gratiner au four, ou faites revenir le tout dans une poêle avant de manger.

Salade de pâtes orzo estivale



Ingrédients :

- LA pâte
- Tomates, concombres, melon, maïs...
- Feta ou autre fromage
- Œufs (jambon, thon...)
- Sauce (balsamique, soja...) et assaisonnement

1. Pour finir, sûrement la forme la plus longue à faire puisque même s'il n'y a pas besoin d'aplatir, les pâtes orzo ont la forme de gros grains de riz long d'environ 1 cm. Une fois la longue étape du façonnage terminée, il faut les faire bouillir 1/2 minutes avant de les réserver au frais pour la salade de pâtes.
2. Coupez ensuite les légumes frais, fromages et autres éléments de votre salade.
3. Ajoutez le tout aux pâtes froides, sans oublier la sauce et l'assaisonnement. Et voilà, la salade est prête pour les entrées et les pique-niques de l'été !

Le Château des Étoiles : Uchronie, Impérialisme & Aquarelle

Le 12 avril 1961, le cosmonaute soviétique Youri Gagarine devient sous le regard de millions de téléspectateurs le premier être humain à effectuer un voyage dans l'espace. Cet accomplissement historique constitue la fin du premier acte de la conquête de l'espace, triomphe de la Guerre froide et source intarissable de rêves pour l'humanité, des rêves rendus possibles par les clés qu'avait offert la révolution industrielle un siècle avant.

Cependant, avant de s'incarner à travers Apollo & Soyouz, c'est dans l'uchronie qu'il a fallu les inscrire, et c'est le choix que fait Le Château des Étoiles. Genre littéraire codifié en 1857 par Charles Renouvier, l'uchronie est une réflexion ayant émergé au XIXe siècle sur les chemins alternatifs qu'aurait pu emprunter la trame de l'Histoire. Dans le cas du Château des Étoiles, son scénariste & illustrateur Alex Alice propose dans une bande-dessinée en six volumes publiés entre 2014 et 2021 qu'à travers la clé de voûte de l'éther, matière inconnue aux propriétés surprenantes, les grandes puissances européennes s'élancent dans l'espace afin de poursuivre la course aux colonies de la fin du siècle dans le système solaire.

Cette uchronie s'ancre dans une documentation approfondie sur les réalités historiques et scientifiques de l'époque, en s'appuyant notamment sur les productions théoriques de l'ère Victorienne pour représenter les astres. Le récit dépeint ainsi les lignes géographiques qui tapissent Mars comme d'immenses canaux d'irrigation d'origine anthropique,

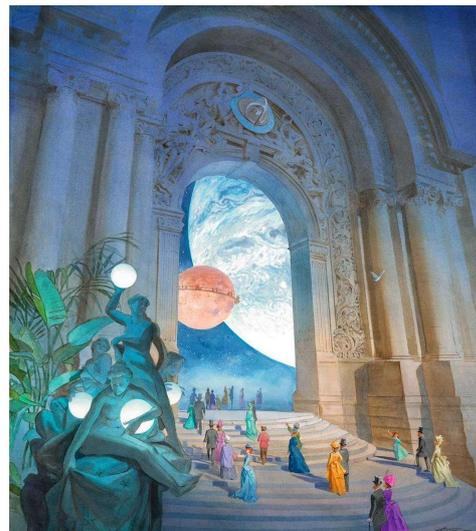
d'abord observés par Giovanni Schiaparelli en 1877 puis attribués à des civilisations disparues par le conférencier américain Percival Lowell. De la même façon, Vénus est imaginée couverte de jungles luxuriantes peuplées de faune antédiluvienne, un paradigme que l'on peut retrouver dans la littérature de fiction dès 1895 avec le Voyage à Vénus de Gustave Pope – cette perspective curieuse est due à la nature inobservable de la planète, dont l'épaisse atmosphère voilant la surface se prête volontiers à la spéculation. La Lune reste déserte, mais l'auteur reprend les travaux des astronomes Schröter & Laussedat selon lesquels l'atmosphère lunaire retomberait gelée à la surface la nuit tombée avant de renaître avec l'aube.

Au-delà de l'attention apportée aux détails scientifiques, c'est également en se penchant sur les événements parallèles au déroulement de l'histoire qu'Alex Alice donne de la profondeur à son récit. L'incorporation de références historiques est un dispositif scénaristique fréquent dans les uchronies; on peut penser à l'exemple des allusions aux



conséquences du déploiement massif d'armes chimiques et notamment de l'agent orange lors de l'intervention américaine au Vietnam dans la série *Stranger Things*. Le Château des Étoiles fait ainsi appel à des personnalités importantes de l'époque telles que Otto Von Bismarck, caractérisé en antagoniste, ou encore le roi Ludwig II de Bavière, rendu célèbre par le film éponyme de 1973 de Luchino Visconti. Le scénario plonge également dans les réalités sociales des milieux miniers du nord de la France, et s'amuse des particularismes régionaux de l'Europe du XIXe siècle, tant entre Prussiens & Bavaois qu'entre Parisiens & Bretons.

À l'instar des personnages historiques familiers, le récit fait bon usage des marqueurs de lieux: des spires enneigées du Kremlin moscovite à l'obélisque de la Place Vendôme, l'architecture des grandes capitales européennes offre un cadre esthétique riche d'une symbolique que l'auteur investit pleinement. Plus qu'un indicateur géographique, l'architecture prend en effet une dimension littéraire: le château bavarois de Neuschwanstein reflète, par la modernité de sa construction et son exaltation des styles médiévaux, la dialectique entre le crépuscule du romantisme redécouvrant les légendes médiévales et l'essor industriel de la technologie au XIXe siècle. Les songes du roi Ludwig montrent que le bâti peut en outre incarner l'absurdité, en dressant le portrait de châteaux impossibles suggérant des styles tantôt gothiques ou baroques,



ponctués des dômes byzantins ou d'inspirations arabo-musulmanes évoquant Al-Andalus. Cette exploration graphique plus souple permet à Alex Alice de reprendre les travaux d'Escher et de Piranesi, tandis que la monumentalité des représentations propose un clin d'œil élégant à l'œuvre de l'illustrateur russe Arthur Skizhali-Weiss.

L'unicité visuelle du récit est maintenue par un imaginaire graphique issu du cinéma Vernien. Adaptée au grand écran dès 1907 par Georges Méliès, l'œuvre abondante de Jules Verne et son style rétrofuturiste qui esthétise le visage industriel de l'ère victorienne constituent une inspiration majeure du Château des Étoiles. Marqué par ses représentations multiples, cet imaginaire composite est notamment tiré de *L'invention diabolique* (1958) du réalisateur Tchèque Karel Zeman, mais aussi de la peinture d'Alfons Mucha, deux artistes dont on peut d'ailleurs retrouver l'influence dans les affiches des *Machines de l'île de Nantes*.

La pluralité des influences se prolonge également chez Alex Alice qui s'éloigne de sa précédente publication, *Siegfried* (2007), caractérisée par des planches en grand format destinées à capturer la grandeur de l'opéra de Wagner. La palette de couleurs est considérablement moins audacieuse: *Le Château des Étoiles* troque les contrastes osés de *Siegfried* pour s'aventurer vers des tons pastel plus apaisés. On peut de même noter un réel travail sur la visualisation de l'espace, qui rappelle la profondeur et les variations dont fait l'objet l'océan dans la peinture d'Ivan Aïvazovsky – la place centrale qui lui est accordée est inhabituelle dans la mesure où la bande-dessinée a souvent tendance à négliger l'arrière-plan, et reflète un traitement graphique qui se rapproche de l'interprétation du ciel dans le romantisme allemand.



Les sources d'inspiration d'Alice s'étendent également aux grands illustrateurs de la science-fiction française des années 1970-80, particulièrement sur la question des représentations de Mars; on discerne sans difficulté les traits de Mœbius ou ceux de Caza à travers les paysages de la planète rouge.

Cependant, c'est de l'animateur japonais Hayao Miyazaki que se rapproche le plus son processus artistique, une proximité que l'auteur reconnaît entièrement. Leurs œuvres se rejoignent autant autour de la légèreté du dessin que du goût minutieux pour l'ingénierie aérienne, en plus des messages pacifistes & anti-impérialistes qu'elles portent – *Le Château Ambulant* (2004) avait par exemple été réalisé en écho à l'invasion de l'Irak par les États-Unis en 2003.

Mais le prisme analytique du graphiste ne suffit pas à apprécier la profondeur de l'œuvre d'Alex Alice, et l'adoption d'un point de vue littéraire en révèle une tout autre face. Le thème des hallucinations éprouvées par les protagonistes à leur arrivée sur Mars lors du second acte est par exemple tiré



des Chroniques martiennes de Ray Bradbury, un recueil de nouvelles de science-fiction publié en France en 1954. La trame du Château des Étoiles s'inscrit dans le prolongement de ces nouvelles et reprend d'ailleurs les spécificités culturelles des visions suivant les personnages.

La civilisation martienne telle qu'elle est dépeinte fait appel à un imaginaire biblique, issu des récits de l'oppression du peuple hébreu par l'Égypte pharaonique dans le Livre de l'Exode. Elle offre également un généreux éventail d'évocations orientalistes; le discours civilisateur d'apport de la modernité aux cultures indigènes

cohabite avec celui de l'admiration occidentale pour une spiritualité fantasmée, et réalise une synthèse de l'appareil de représentation colonial développé par les puissances européennes au XIXe siècle pour justifier des prétentions impérialistes. L'hypothétique conquête de l'espace reflète la conquête du monde telle qu'elle s'est historiquement déroulée: née de rivalités politiques, elle s'appuie sur l'innovation technique et l'agression militaire pour accomplir un objectif intrinsèquement antinomique: celui de l'instrumentalisation des nouvelles technologies, conçues comme des promesses d'espoir et de progrès, à des fins de domination.

Le Château des Étoiles est donc en substance une méditation sur ce que la science doit être, entre le rêve utopique qu'elle semble représenter et l'outil d'oppression en laquelle le contexte politique de la révolution industrielle l'a transformée pour asservir des mondes lointains. Cette dialectique est au cœur du récit, et s'y matérialise à travers les personnages d'Otto Von Bismarck et Ludwig de Bavière, les deux visages du progrès technologique au XIXe siècle. C'est aussi un regard sur les exploits que cette science est parvenue à accomplir, exploits que les auteurs de fiction n'ont cessé d'imaginer à mesure que la technologie les a rendus possibles. Le caractère visuel de la bande-dessinée en a fait une candidate



idéale pour s'employer à restituer sur papier les ambitions sélénites des rêveurs terrestres, en témoigne On a marché sur la Lune (1954) de Hergé, 15 ans avant les premiers pas de la mission Apollo 11. Du cosmodrome de Baïkonour aux horizons pourpres de Mars, la lunette d'un télescope a toujours été précédée par la pointe d'un crayon.

Le derby de Barcelone : Une rivalité dépassant le triangle vert

Depuis près de 100 ans, le FC Barcelone et l'Espanyol Barcelone s'affrontent régulièrement dans le cadre du « Derbi Barceloni ». Ce derby permet alors de déterminer lequel des 2 Clubs aura la suprématie footballistique à Barcelone pendant quelques mois. Plongée dans un derby unique en son genre.

Le 14 Mai dernier, le FC Barcelone se déplaçait chez son rival, l'Espanyol Barcelone, dans le cadre de la 34ème journée de LaLiga. Si cette rencontre marquait une énième confrontation entre les 2 clubs de Barcelone, elle pouvait également permettre au FC Barcelone de remporter son 27ème titre de champion d'Espagne sur la pelouse de son voisin et rival de toujours.

Après une victoire 4-2 au RCDE Stadium et à quatre journées de la fin de championnat, le FC Barcelone est officiellement sacré champion d'Espagne 2023. Au coup de sifflet final, la bande à Xavi n'a pas hésité à rester fêter ce titre sous les yeux des supporters de l'Espanyol. Quelques minutes plus tard, ce sont quelques dizaines de supporters des « Pericos » qui n'ont pas hésité à aller sur la pelouse pour chasser les nouveaux champions d'Espagne, afin qu'ils ne puissent pas fêter ce titre sur la pelouse du RCDE Stadium, celle des rivaux de l'Espanyol.

Mais pourquoi cette rivalité est-elle si électrique entre les 2 clubs de Barcelone ? Qu'est-ce qu'il fait que cette rivalité est si unique en son genre et qu'elle se différencie des autres ?

Succès différents...

Alors que les 2 clubs ne sont situés qu'à quelques kilomètres de distance dans Barcelone, un réel monde footballistique sépare les 2 clubs de Barcelone. D'un côté, le club de l'Espanyol Barcelone est un club oscillant au cours des dernières années entre première et deuxième divisions professionnelles du football espagnol.

Créé en 1900, le club possède un palmarès fort de deux titres de champion de D2 espagnole (actuelle LaLiga Smartbank) et de quatre Copa del Rey (équivalent de la Coupe de France en Espagne).

Entre 1993 et 2020, le club du Sud de Barcelone a notamment réussi à se maintenir en première division espagnole et à atteindre la finale de la Coupe UEFA 2006-07 (ancien nom de l'Europa League) contre le Séville FC, véritable monstre de la compétition avec 6 titres remportés.

Après une descente en seconde division en 2019-20, la saison 2020-21 est marquée d'un titre de champion dans l'étage inférieur pour l'Espanyol et une saison 2021-22 se clôturant à une 14ème place de première division pour les « Pericos ». Cette saison 2022-23 s'avère plus compliquée pour les

pensionnaires du RCDE Stadium, englués dans la zone de relégation depuis plusieurs semaines.

A l'opposé de l'Espanyol, on retrouve le FC Barcelone, un des plus grands clubs de l'histoire du football. Fondée en 1899, l'armoire à trophées du club Catalan est l'une des plus belles qui puisse exister : 27 titres de champion d'Espagne, 31 Copa del Rey et, surtout, 6 titres de Ligue des Champions.



des clubs les plus connus du football mondial. De très grands joueurs ont joué pour le « Barça » comme Leo Messi, septuple vainqueur du Ballon d'Or, le fantastique Johan Cruyff, les Brésiliens Ronaldinho Gaucho et Ronaldo Nazario et l'Argentin Diego Maradona. Le club est aussi reconnu pour la grande qualité de son jeu, donnant naissance au fameux « Tiki-Taka » et présentant de très belles équipes sur le terrain. La qualité de sa « Masia », son centre de formation, est également saluée du fait qu'elle a sorti de grands joueurs par le passé (Xavi Hernandez, Andrés Iniesta, Leo Messi...) mais aussi certains jeunes

de son effectif professionnel actuel comme les milieux de terrain Pedri et Gavi.

Avec le 27ème titre de champion d'Espagne conquis cette saison, le « Barça » a mis la main sur son premier Championnat d'Espagne en 2019. L'arrivée de Xavi à la tête des « Culers » a marqué un renouveau dans l'Histoire récente du FC Barcelone, après une profonde crise économique et institutionnelle ayant frappé les Catalans en parallèle de la crise de la Covid-19. Proposant un jeu attractif sur le terrain, entre solidité défensive et stabilité dans le jeu, le Barça peut alors être considéré comme un beau champion de LaLiga Santander 2022-23.

... et convictions politiques différentes

La première confrontation entre les 2 clubs de Barcelone a lieu en 1929, voyant la première victoire pour le FC Barcelone sur son rival. Depuis, 216 matchs officiels se sont déroulés entre les 2 clubs et le bilan est largement en faveur du FC Barcelone, remportant 126 matchs contre seulement 44 victoires pour l'Espanyol.

Cependant, le nœud de cette rivalité n'est pas sportif mais plutôt politique. En effet, la position divergente des 2 clubs concernant la Catalogne a su ramener une braise supplémentaire à un derby à la saveur particulière.

D'un côté, le FC Barcelone est un club omnisports se positionnant en faveur du sentiment Catalan. Pour certains,

le « Barça » n'est pas un Club espagnol mais est considéré comme « le Club de la Catalogne ». Différents éléments visibles tendent vers le sentiment pro-catalan : par exemple, l'hymne du Club (le « Cant del Barça ») et sa devise, le fameux « més que un Club » (plus qu'un Club), sont écrits en Catalan. Dans cette même optique, le Barça porte chaque saison un maillot jaune et rouge, couleurs de la Catalogne et de son drapeau. Cette saison, ce maillot a été porté à l'occasion du match contre l'Atlético de Madrid au Camp Nou (victoire 1-0 du Barça).

Alors que le FC Barcelone se positionne pour la Catalogne, l'Espanyol défend historiquement l'idée d'une Espagne unie. En 1918, une campagne des provinces Catalanes vise à promouvoir l'idée d'une indépendance de la Catalogne. Cette idée est soutenue par le FC Barcelone mais l'Espanyol n'est pas associée à cette initiative. Même si les dirigeants de l'Espanyol dénoncent cette prise de position et se revendiquent également comme Catalans, les « Pericos » sont historiquement considérés comme le club de Barcelone se positionnant en faveur de l'identité castillane.

Chaque rencontre entre les 2 clubs de la ville est marquée d'une certaine électricité entre joueurs et fans des 2 clubs. Cette saison, la rencontre aller entre le Barça et l'Espanyol a démontré toute la tension particulière qui entoure cette ville. Redoutant des affrontements entre fans des 2 équipes, le FC Barcelone a

décidé de refuser la vente de places en secteur visiteurs du Camp Nou aux fans de l'Espanyol. En apprenant cette décision, les dirigeants de l'Espanyol ont alors déclaré que le parcage du RCDE Stadium ne serait pas ouvert pour les supporters du Barça lors du match retour en mai. Alors que le match aller s'est joué le 31 décembre 2022 au Camp Nou du FC Barcelone, ce match a été marqué d'une grande tension sur le terrain, s'ajoutant aux nombreuses insultes lancées par les Ultras du FC Barcelone en direction des rivaux de l'Espanyol. En effet, l'arbitre Antonio Mateu Lahoz a distribué, au total, 18 cartons jaunes et 2 cartons rouges contre Jordi Alba (FC Barcelone) et Vinicius Souza (Espanyol Barcelone) au cours du match.

Au-delà de ce derby, la question Catalane a amené des tensions au sein de la sélection Espagnole. Ce fut notamment le cas entre les grands défenseurs Gérard Piqué, ancien du FC Barcelone et pour l'indépendance Catalane, et Sergio Ramos, légende du Real Madrid et contre l'indépendance Catalane.

Andrés Iniesta, le footballeur ayant dépassé la rivalité.

Malgré la grande rivalité entretenue par les fans des 2 clubs, un joueur a su mettre tout le monde d'accord sur le terrain : il s'agit d'Andrés Iniesta. Fantastique milieu de terrain, il est considéré comme une légende du FC Barcelone et de la sélection Espagnole. Mais depuis 2010, il est le seul joueur du Barça à ne pas être sifflé par les supporters de l'Espanyol mais recevant, au contraire, leurs applaudissements. Comment cela est-il possible ?

Lors de la Coupe du Monde 2010, l'Espagne débarque en Afrique du Sud avec le statut de favori. Récent vainqueur de l'Euro 2008 organisé en Suisse et en Autriche, l'Espagne a un rang à tenir auprès du football mondial. Après avoir fini premier de son groupe, l'Espagne bat successivement le Portugal, le Paraguay et l'Allemagne et atteint la finale de la 19ème Coupe du Monde de l'histoire.

Le 11 Juillet 2010, l'Espagne affronte les Pays-Bas afin de déterminer le vainqueur de cette Coupe du Monde. Au terme du temps réglementaire, le score est toujours de 0-0 mais à la 115ème minute du match, Andrés Iniesta trompe le gardien Néerlandais Maarten Stekelenburg et ouvre le score. La rencontre se finit sur le score de 1-0 pour l'Espagne, devenant championne du monde pour la première fois de son Histoire. Après son but, Andrés Iniesta enlève son maillot et arbore un T-Shirt où est inscrit « Dani Jarque siempre con nosotros » (Dani Jarque, toujours avec nous). Dani Jarque était un défenseur Espagnol, tragiquement décédé des suites d'une attaque cardiaque en 2009. Cependant, Jarque ne jouait pas n'importe où puisqu'il était capitaine de l'Espanyol Barcelone, rival du FC Barcelone.

C'est alors qu'Andrés Iniesta, pur produit de la « Masia » et rouage essentiel du FC Barcelone de Pep Guardiola, s'est attiré la sympathie des supporters de l'Espanyol Barcelone, lui permettant de dépasser la rivalité entre les 2 clubs de par l'hommage rendu en finale de Coupe du Monde à Dani

Jarque, son ami.

Aujourd'hui, à l'image d'Emiliano Sala au FC Nantes et de Davide Astori à la Fiorentina, Dani Jarque est resté dans les mémoires des fans de l'Espanyol, le seul club de sa courte carrière professionnelle (2002-2009). Le centre d'entraînement du club porte son nom et la 21ème minute des matchs à domicile est l'occasion pour les fans de l'Espanyol de rendre hommage à Dani Jarque, le 21 étant son numéro de maillot chez les « Pericos ».

Jusqu'en 2019 et la fin de son passage au FC Barcelone, Andrés Iniesta a, de son côté, toujours reçu un accueil particulier de la part des supporters de l'Espanyol Barcelone, le stade entier l'applaudissant à chacune des venues du FC Barcelone au RCDE Stadium dans le cadre du « Derbi Barceloni ».

Aujourd'hui, et même si cette rivalité est plus entretenue par les fans de l'Espanyol que ceux du FC Barcelone, ce derby a une saveur spéciale quand il se joue entre les 2 Clubs de la ville. Que ce soit au Camp Nou ou au RCDE Stadium, l'électricité et les tensions marquent toujours ce derby et le rendent très particulier dans le football espagnol, tout comme d'autres derbys se déroulant au sein d'une même ville (Real-Atletico à Madrid, FC Séville-Betis Séville...) ou d'une même région (Athletic Bilbao-Real Sociedad au Pays Basque, Deportivo La Corogne-Celta Vigo en Galice...) dans ce pays de football qu'est l'Espagne.

Les nouvelles routes de la soie



Les nouvelles routes de la soie constituent un héritage des anciennes routes du même nom que remonta Marco Polo au XIII^e siècle. Ces anciennes routes liaient Europe et Orient, permettaient de transporter des textiles, des denrées alimentaires ou des états d'esprit, et sont le souvenir d'un monde où demeurait un empire chinois fort. Seulement, le XX^e siècle arriva, l'Amérique et le Japon envahirent la Chine et la traumatisèrent à jamais, la laissant vulnérable. En suivant le conseil de Deng Xiaoping, la Chine tenta de « cacher ses talents et attendre son heure » et ainsi visa à réduire sa vulnérabilité qui lui avait fait défaut par le passé, en se modernisant et en accumulant des richesses. En devenant en 1971 membre permanent à l'ONU, la Chine, qui jusqu'ici n'avait pas toujours fait partie des affaires du monde, fut participante de toutes les grandes négociations et obtenu un rôle décisif dans la gouvernance mondiale et la gestion des crises de

sécurité internationale. Désormais, elle voulait reprendre le contrôle de ses forces et être reconnue par le monde, et cela, elle allait le faire par la mer et les nouvelles routes de la soie.

Pour commencer, depuis 2012, l'objectif officiel de ce grand pays est de « devenir une grande puissance maritime » (euphémisme) et cela avec force d'investissements. La Chine s'est donc dotée d'une imposante marine militaire pour commencer, ainsi que des infrastructures navales comme des ports et des bases militaires. La Chine s'est forgée rapidement un ancrage solide en mer d'Asie orientale afin de faire pivot vers les grands océans et de tenir tête au Thalassocrator que sont les États-Unis. L'influence grandissante de la Chine en mer Orientale est toutefois jugulée par le droit international de la mer et les juridictions de l'ONU concernant les ZEE. Rappelons qu'en 1982 eut lieu la conférence de Montego Bay aux États-Unis qui fixa l'étendue des

Zones Économiques Exclusives (ZEE) à 200 milles marins, soit l'exacte superficie de celle de l'Islande, dont les relations navales avec la Grande-Bretagne sont à l'origine de cette conférence. Malgré les contraintes, comme les refus de l'ONU d'extension de ZEE, d'annexion de Taiwan ou de construction d'îles artificielles afin d'étendre sa surface de contrôle, la Chine semble en vouloir toujours plus et sa soif de revanche semble inexhaustible malgré la puissante marine qu'elle possède déjà.

En 2013, l'initiative vint avec le nom de « Belt and Road » et fut soumise par Xi Jinping à la Communauté internationale pour promouvoir une « ceinture économique de la route de la soie » (21st Century Maritime Silk Road). Celle-ci serait pourvue d'un gigantesque réseau portuaire sur toute la surface du globe ainsi que de six routes terrestres pour un suivi des marchandises. Les routes partiraient de Chine à la fois sur terre et sur mers et s'étendraient jusqu'en Europe, s'arrêtant par endroits, en Afrique au détroit de Bab-el-Mandeb, au Pakistan, peut-être en Russie. Elles franchiraient des montagnes et de nombreuses frontières, c'est pourquoi le défi est colossal. Beaucoup de partenaires se proposèrent au projet alors que la Chine commença à se rendre commercialement et économiquement indispensable avec un immense taux d'importations partout dans le monde. Elle est en 2010 la seconde économie mondiale et le second budget mondial en 2012.

En parallèle du développement purement économique du projet, la stratégie dite du « collier de perles » fut aussi présentée pour protéger cette précieuse route avec des constructions de bases portuaires militaires chinoises sur tout son long.

L'apparition en 2015 du projet dans les documents politiques officiels avec une liste des États concernés (environ 70) et l'achat du port du Pirée (Grèce) en 2016 par la compagnie « China Cosco Holdings » marquèrent un tournant dans la vision de la mondialisation et firent comprendre au monde que le « Belt and Road » ne serait pas qu'un investissement mais une promotion évolutive du soft et smart power de la Chine, la rendant visible internationalement. Cette priorité donnée à la politique étrangère fut accueillie avec surprise et une pointe d'appréhension car elle fut extrêmement inattendue de la part d'un pays avec un tel régime en place. Cette initiative attira une attention et une médiatisation considérable de la part du monde entier, ainsi qu'un enthousiasme très fort quant à la légalité et à l'exemplarité du projet. Cette officialisation fonctionna aussi comme une promotion du commerce chinois et une offre de partenariat ouverte à qui le voudrait. Les notions de «connectivité» et de «développement partagé» apparurent pour fluidifier le commerce et approfondir la globalisation, le but de la Chine étant d'avoir le plus de partenaires pour étendre sa route et son influence.

Malgré son régime dictatorial et autoritaire, le soutien chinois est extrêmement recherché, surtout par les pays en développement qui comptent sur une alliance et un partenariat étroit pour être protégés et bénéficier des marchandises chinoises. Xi Jinping, avec sa volonté de leadership mondial, a restauré la notion d'espace vital à contrôler obligatoirement, tout comme les Américains. En outre, lorsqu'en 2019, l'Italie se joint au projet, Washington prononce fort son avis : pour les États-Unis cette association reviendrait à « donner une légitimité à l'approche prédatrice de la Chine en matière d'investissement ». Les nouvelles routes de la soie apparaissent donc comme un duel politique et idéologique avec l'actuelle première puissance mondiale, au-delà d'un simple projet économique.

L'année dernière, des parts du port de Hambourg ont été achetées par la Chine afin de continuer le projet mais au vu de son coût, de la crise sanitaire du Covid-19, d'attaques de mécontentements d'indépendantistes Baloutches (tribu dont le territoire est partagé entre l'Est de l'Iran, le Sud de l'Afghanistan et l'Ouest du Pakistan) et de la reconnaissance politique toujours contestée, il est en suspens et n'avance que très lentement. Ce projet d'une ampleur démesurée reste toutefois à surveiller car les États voulant y participer sont de plus en plus nombreux.



Le programme DiscoverEU s'invite dans la promo Melina Mercouri

En tant qu'étudiant.e, voyager fait rêver mais n'est pas un luxe que chacun.e peut se payer, il faut donc saisir toutes les opportunités, comme le programme DiscoverEU mis en place par la Commission européenne depuis 2018.

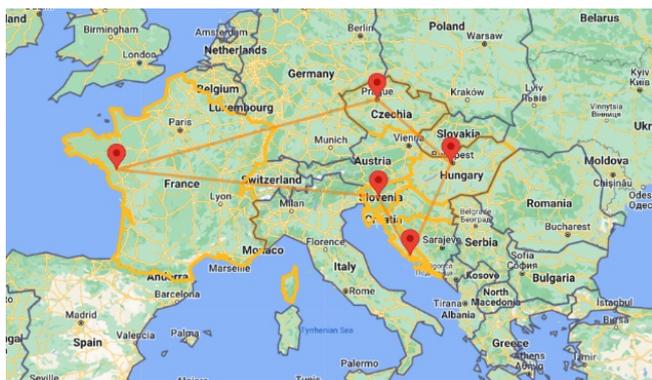
En effet, au cours de deux sessions en 2023, des pass Interrails ont été offerts à des jeunes européens, ou résidents d'un pays partenaire, ayant 18 ans. Ainsi, 35 000 d'entre-nous ont gagné la possibilité de traverser l'Europe pendant un mois entre juin 2023 et septembre 2024 sans payer les trajets en train, comme ce fut déjà le cas de 35 000 autres jeunes en janvier. Alors que les vacances ne font que commencer, pour 2 participants sur 10 il s'agit d'organiser LE voyage de l'été : un tour de l'Europe. Plusieurs choix se présentent, seul.e ou accompagné.e, pass Flexible ou Fixe mais surtout : Nord, Sud, Est ou centre de l'Europe. Si le but est de découvrir son continent par un moyen plus écologique et économique, il faut également garder en tête l'idée de profiter et s'imprégner de la vie d'autres grandes villes, il n'est donc pas possible de tout voir en un mois, mais il est obligatoire de prendre du bon temps dans un environnement inconnu loin de la vie étudiante nantaise. Ainsi, le Nord, plus cher mais plus tranquille et doux durant les étés caniculaires, entre en concurrence avec les montagnes et les villes pleines d'histoire du centre

de l'Europe, le soleil du Sud ou encore les prix bas et les cultures spécifiques de l'Est. Et si la plupart des jeunes de 18 ans n'ont jamais entendu parler de ce programme DiscoverEU, les L1 du Parcours Europe sont davantage renseignés sur les initiatives prises par l'UE, ainsi une dizaine d'entre nous avons participé et remporté un de ces pass. Les projets sont différents, certains liés et proches mais ce qui lie surtout chacun de ceux que je vais présenter est le choix du pass Flexible. Il offre la possibilité de prendre autant de trains que possible pendant sept jours durant un mois, contrairement au pass Fixe qui consiste à recevoir directement ses billets de train pour trois jours trajets et dans deux pays différents, mais réservés directement par les équipes du programme. Ce choix permet davantage de liberté quant à la planification de l'expédition mais a pour inconvénient de parfois nécessiter de rajouter le coût de la réservation des sièges, ce qui ne semble pas être un obstacle assez grand aux projets d'aventure. Alors voici 11 voyages DiscoverEU planifiés par des gagnants de la promo Melina Mercouri.

Projet n°1 : Pour l'un.e d'entre nous le voyage en groupe se déroulera durant deux semaines à la fin du mois de juillet en commençant par un centre historique européen, Prague, la capitale tchèque, ensuite il est prévu de prendre le train vers l'Est en direction de Budapest en Hongrie. Le pays suivant est la Croatie et la ville de Split, ancienne résidence impériale construite à la fin du troisième siècle pour Dioclétien sur les côtes de la Mer Adriatique. Enfin, la dernière destination est Ljubljana, la capitale de la Slovénie, un pays de verdure, de montagnes et de lacs en plein cœur de l'Europe.



Projet n°2 : Un autre voyage très similaire et en groupe est prévu du 3 août au 26 août, mais dans le sens inverse, d'abord Milan en Lombardie pour ensuite rouler vers l'Est et rejoindre la ville de Villach en Autriche, puis c'est également la capitale slovène Ljubljana et Split puis Mimice sur la côte croate. Le groupe quittera ensuite la côte Adriatique pour Budapest en Hongrie, Vienne pour finir par Prague.

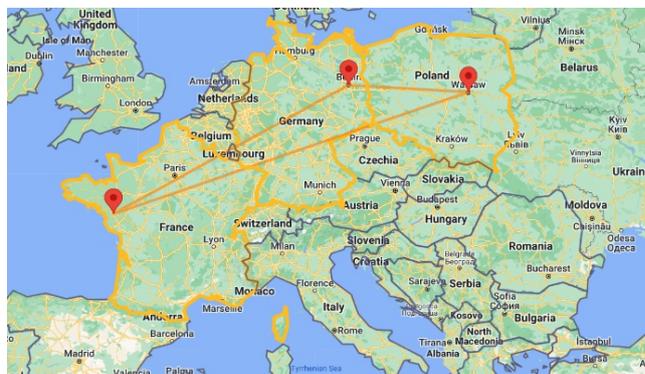


Projet n°3 : Pour une autre personne l'utilisation du pass se divisera en plusieurs étapes, au début du mois de juillet l'idée est d'aller en Autriche et en Slovénie accompagné.e d'autres voyageurs du programme DiscoverEU seul.es aussi, afin de visiter les villes de ces deux pays sûrement. Ljubljana et Vienne. Mais cette première partie de vacances est surtout une occasion de découvrir la nature resplendissante de l'Autriche et la Slovénie avec les Alpes et les nombreux lacs, ainsi le programme se résumera surtout à de la randonnée. Pour la seconde partie de voyage, il est prévu de partir la troisième semaine de juillet afin de visiter les villes de Prague et Budapest entre copains.

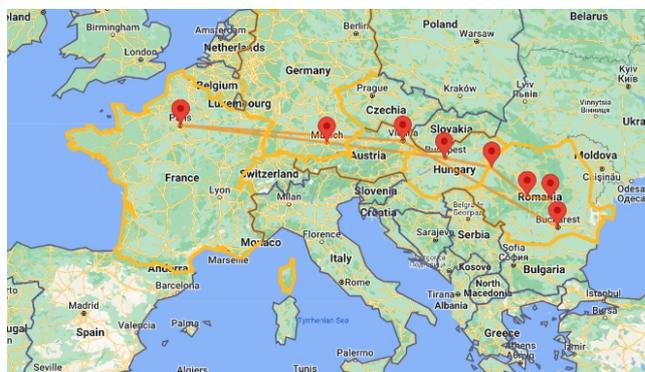


Projet n°4 : Une autre possibilité laissée par le programme DiscoverEU est de prendre le temps de planifier son voyage, affiner son projet et trouver des compagnons d'aventure avec qui traverser l'Europe. C'est l'option choisie par la.e quatrième voyageur.euse qui attend l'été 2024 pour voyager seul en Europe de l'Est.

Projet n°5 : L'Allemagne et la Pologne sont au centre de l'Europe et accessibles assez facilement, donc, pour d'autres, les destinations seront Berlin et Varsovie. Une occasion de voyager seul.e vers des destinations avec des significations fortes pour le continent européen et tenter d'y découvrir une histoire peut-être au-delà de celle que nous connaissons, uniquement liée aux guerres du XXe siècle.



Projet n° 6 : Au-delà d'un but historique et de découverte du continent, le pass Interrail peut aussi avoir une dimension plus personnelle, permettre de découvrir des origines et voir de la famille dans un autre pays. Voici l'objet de ce projet qui durera deux semaines à la fin du mois de juillet. Avec un train au départ de Paris, la première destination sera Vienne puis Bucarest pour atteindre la Roumanie le plus rapidement possible. La Roumanie est au centre du projet de cet été pour celui/celle d'entre nous qui part avec sa meilleure amie d'origine roumaine. Ainsi, c'est l'occasion de rendre visite à la famille roumaine et découvrir le pays maternel de son amie grâce aux conseils de natifs de la Roumanie. Les destinations roumaines sont donc Bucarest, Brasov, Sibiu et Cluj-Napoca avant de prendre le chemin du retour par Budapest en Hongrie puis Munich.



Projet n°7 : Partir à travers l'Europe peut coûter cher suivant la longueur du périple, il faut donc choisir au mieux les destinations et le temps passé dans chacune d'entre elles afin de profiter un maximum. Ce projet durera donc du 10 juillet au 23 juillet en commençant par trois ou quatre jours à Berlin puis un jour et demi à Munich pour ensuite quitter l'Allemagne vers l'Autriche. La première ville autrichienne sera Bad Ischl, pendant un jour et demi à nouveau, avant de passer quatre jours à Vienne. Enfin le dernier trajet s'effectuera à bord d'un train de nuit jusqu'à Bologne, un bon moyen d'économiser le prix d'une nuit d'hébergement et profiter des deux derniers jours en Italie pour découvrir la ville universitaire historique de Bologne. Donc au programme : treize jours de voyage seul.e, trois pays et entre deux et cinq jours de découverte dans chaque.

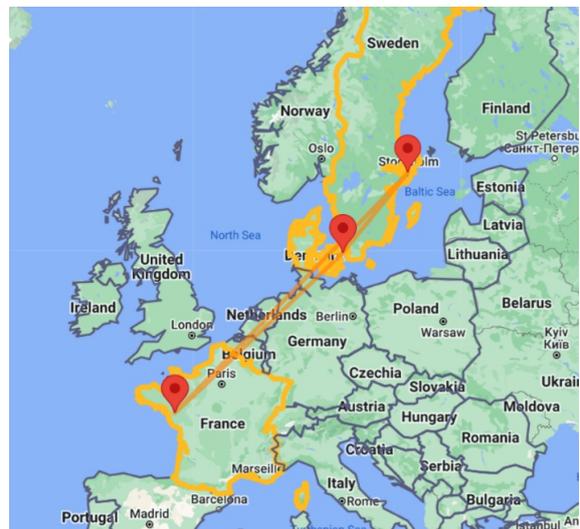


Projet n°8 : Au vu des différents itinéraires, les destinations les plus prisées semblent donc être l'Italie, la Slovénie, la Croatie ou encore la Hongrie, l'Autriche et la Tchéquie. Ce sont également les pays qui font rêver l'auteur.trice de ce projet qui partira seul.e vers Milan puis

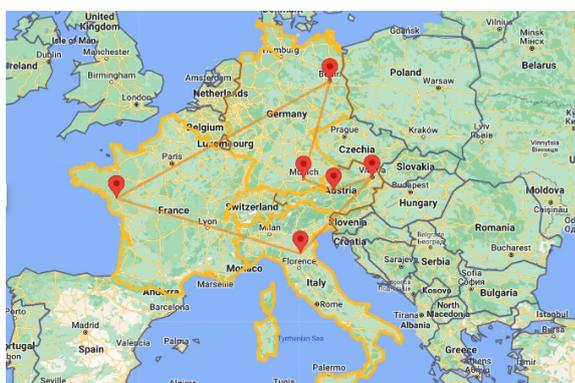
Ljubljana avant de rejoindre la capitale croate, Zagreb. La suite du voyage se déroulera 345 km plus loin, à Budapest, puis cette personne deviendra la seule et unique de la promo à se rendre à Bratislava, en Slovaquie. Il rejoindra ensuite des villes avec davantage de succès mais pas moins de charme, Vienne puis Prague.



Projet n°9 : L'Europe du Nord est en toute évidence une autre partie du continent desservie par les trains partenaires d'Interrail. Il s'agit donc pour certain.es de partir en groupe pendant une semaine d'été vers des pays nordiques comme le Danemark et la Suède. Afin de profiter au mieux de cette semaine d'excursion, l'idée est d'emprunter le réseau de train de nuit nordique particulièrement vaste, surtout en Suède, et ainsi voyager principalement de nuit et visiter en journée.



Projet n°10 : Le trip en train peut commencer de n'importe quelle gare des 33 pays partenaires du programme DiscoverEU, c'est donc l'option choisie par un des gagnants qui part en juin à partir de Bergen. Il aura atteint la Norvège en avion en famille pour rejoindre sa sœur en Erasmus. De la côte Ouest norvégienne, il rejoindra la capitale, Oslo, puis traversera la Suède pour atteindre le Danemark et sa capitale, Copenhague. Toujours vers le Sud, il se dirigera ensuite vers l'Allemagne en commençant par Hambourg puis Munich. Le dernier arrêt avant la France s'effectuera dans l'Ouest de l'Autriche entre Salzbourg et Innsbruck. Le pass Interrail peut donc aussi permettre de combiner le voyage en famille, le voyage seul mais également avec des ami.es qu'il rejoindra en route, c'est l'avantage de la liberté laissée par le programme en termes d'organisation.



Projet n°11 (le mien) : Pour ma part, le voyage n'est pas encore totalement planifié mais le cap est déjà trouvé, direction le Nord pour mieux redescendre vers le centre de l'Europe. J'aimerais commencer par Amsterdam durant la dernière semaine de juillet puis Copenhague et Stockholm, trois villes qui m'inspirent pour leur tranquillité,

les couleurs vives des bâtiments et la curiosité de découvrir ce train de vie nordique. Je voudrais ensuite rejoindre le centre de l'Europe grâce à un train de nuit vers Berlin, un bon moyen d'économiser une nuit d'hébergement, près de quatorze heures de trajet et de tenter une expérience qui me semble obligatoire pendant mon voyage en train. Puis direction Prague et enfin Vienne ou Ljubljana pour retrouver mes parents, suivant où ils sont rendus dans leurs vacances, puisque l'idée est de finir le voyage avec eux. Ce qui est sûr, c'est que le périple durera entre 2 et 3 semaines en restant 3 ou 4 jours dans chaque ville, peut-être accompagnée par moments, et se finira par les vacances que mes parents se seront planifiées,

l'occasion de vivre une aventure unique plusieurs jours seule dans d'autres pays pour la première fois, rencontrer du monde et voyager autrement.

En résumé les destinations les plus prisées seront Vienne avec 6 visiteurs de la promo Melina Mercouri cet été, Prague avec 5 d'entre nous tout comme Budapest et Ljubljana qui sera foulée par quatre paires de pieds. C'est un été plein d'apprentissages qui s'annonce, plein de projets plus passionnants les uns que les autres qu'ils soient plus sportifs et liés à la nature, historiques et culturels ou encore avec une dimension plus familiale et sentimentale.

PEtite résumé chronologique du voyage à Bruxelles de la promo Sofia Corradi

18 février

Je suis à Commerce et il est 20h. Je descends de la ligne 2 pour prendre la ligne 1. Je suis un peu chargé car j'ai un gros sac à dos et une valise assez lourde. Mes écouteurs chantent Promised Land de Joe Smooth. En effet, la terre promise est loin et il faut se presser : le PE va à Bruxelles. Sur la ligne 1, j'ai un grand sourire mais en même temps je me dis que le bureau nous fait venir trop tôt : arriver à 20H30 pour un départ à 21h15, c'est 45 minutes d'attente dans le froid de février. Mais je me dis que j'ai rien organisé donc j'ai rien à dire en fait. J'arrive à Haluchère et je me dirige vers le car. Je ne vois pas de car pour Bruxelles mais je vois l'attroupement que forme le PE. Je salue tout le monde, Liam court partout et Romain porte des lunettes de soleil en plastique bleu. Il n'y a plus que 45 minutes à attendre.

Finalement, le car était sous nos yeux et l'odeur qui en ressortait ne nous inspirait rien de bon : on apprend alors que le réservoir des toilettes n'a pas été vidé depuis longtemps... Ce n'est pas tellement grave puisqu'on a seulement 10h de trajet. Je suis assis tout au fond comme un collégien avec Mathilde, Lou et Héloïse à ma gauche. Durant ce trajet, j'ai eu pleins de première fois : j'ai entendu pour la première fois la voix de Mathilde, j'ai vu Alice étendre son linge car il n'était pas encore sec et mon dos a arrêté de fonctionner du fait de l'inclinaison à 90° du dossier.



Le PE attend à Haluchère

19 février

Il est 2h15 et on vient d'arriver à Paris. En voyant la tête des gens qui sortent prendre l'air, je ne peux m'empêcher de prendre quelques photos : Juliette peine à sourire mais Manon et Anaïs arrivent à poser. On repart peu après et je m'endors enfin. Mais à 5h30, je sens que le car est arrêté : est-ce Bruxelles ? Malheureusement ce n'est que Lille. Je décide de sortir pour prendre l'air avec Bastien (A.K.A le surveillant des valises). En remontant, tout le monde ou presque dort : je prends alors une vidéo que tout le PE a le plaisir de découvrir au réveil.

A 7h15, nous crions hurra ! Nous voici à Bruxelles. Il fait nuit, froid et notre guide est un peu en retard. Mais tout le monde est surexcité car on est enfin à Bruxelles après en avoir tant parlé ! Le guide arrive enfin : Didier, copie conforme du belge honnête sans prise de tête. Il met tout suite à l'aise et nous emmène dans le métro bruxellois. A 8h15, on arrive enfin dans notre auberge mais on ne peut accéder aux chambres qu'en début de soirée. De toute façon c'est dimanche et on a quartier libre. Tout le PE s'enfonce alors dans le centre-ville. Tout est très calme et on ne se croyait pas dans la capitale de l'Europe. Le silence est perturbé lorsqu'on passe devant la sortie d'une boîte. Des gens en sortent et nous indiquent la Grand-Place. Cette dernière est totalement vide et on en profite pour prendre une photo de groupe. Puis le PE se sépare en petits groupes. Après avoir pris un petit-déjeuner bien mérité dans un PAUL, mon groupe et moi décidons de faire des musées : le musée de la ville de Bruxelles (qui est vraiment pas terrible) et le musée des Beaux-Arts que je recommande fortement.

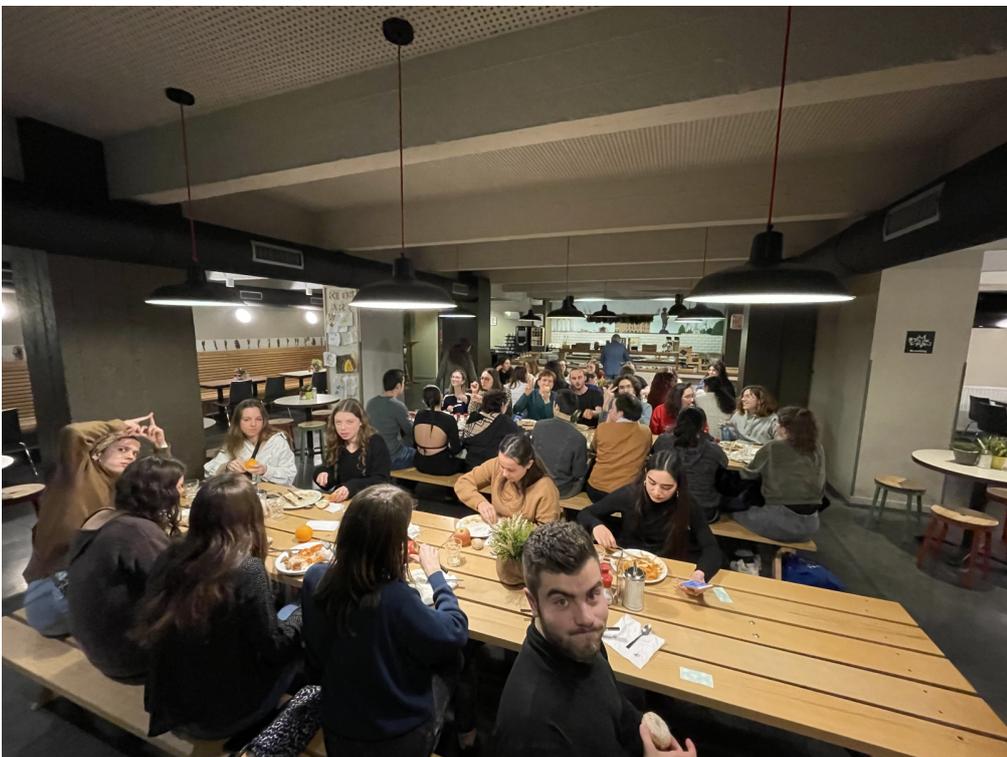


Le PE sur la Grand Place

On prend photos sur photos mais c'est bien Victoria qui prend les plus belles. Après une frite bien méritée, on fait le musée Magritte qui lui aussi est intéressant (le téléphone d'Alice s'en souvient). Après cette journée à déambuler, nous sommes tous exténués et les jambes sont lourdes quand on arrive à l'auberge. 427 est le numéro de ma chambre : c'est la chambre des Bermudes du fait de l'ambiance de fête et de débauche qui va régner à l'intérieur le temps du voyage. Après une courte sieste et une douche bien méritée, le PE descends au réfectoire. Le repas offert par l'auberge est plus que scandaleux. Nous sortons par la suite pour aller voir une sorte d'illumination en musique derrière le musée des Beaux-Arts. Puis on entre dans un Délirium. Ce fut peut-être une erreur mais on ne trouva pas mieux pour cette soirée. On a tous bu de la bière sur du reggaeton insupportable. Mais on s'est bien amusé et on m'a même forcé à monter sur un tonneau sous les sifflements du bar. Cependant, nous bûmes assez pour passer une bonne soirée comme l'a démontré Liam.



Liam, Romain, Paul, Baptiste



Soirée du repas scandaleux de l'auberge

20 février

Le PE doit retrouver deux guides sur la Grand-Place à 10h. En y arrivant, je me range tout de suite dans le groupe de Didier, ayant vu le potentiel du personnage la veille. Ce fut une excellente découverte du centre-ville de Bruxelles. Didier a su nous intéresser et nous faire rire. C'est passé très vite, et peut-être trop vite, ce qui montre que c'est un bon guide. La visite prit fin vers 13h30 et Didier nous conseilla d'aller manger au Wolf Sharing Food Market. Je ne connaissais pas et je fus très agréablement surpris de l'endroit. C'est un restaurant énorme qui regroupe à peu près toutes les cuisines du monde. On a bien mangé malgré un prix légèrement élevé. J'ai gardé un très bon souvenir de ce midi quand je regarde ma photothèque. Ma casquette fut aussi un élément de distraction pour beaucoup de mes camarades. A 15h nous avons rendez-vous au musée de la BD. Je me souviens que nous ne l'avons pas tellement aimé. En fait, je pense qu'il faut être un fan de BD pour apprécier ce musée. On est donc sorti assez rapidement puisqu'Eva et Naig ont su nous remonter le moral en proposant un bar. Aussi, à Bruxelles quand on te sert, les serveurs disent « s'il vous plaît » ce qui fut très perturbant pour nous autres français.

Par la suite, notre état de fatigue nous indique naturellement la direction de l'auberge. Il faut dire que l'on faisait plus de 15km par jour. En passant devant un Carrefour, on décide de faire des courses pour manger dans la cuisine commune de l'auberge. Pour faire la cuisine, j'avais apporté mon enceinte : dans l'ascenseur je balance par hasard Premier Gaou de Magic System : la tradition était désormais de mettre cette chanson à chaque utilisation de l'ascenseur.



Introducing Didier



Ruxandra au Wolf Sharing Food Market

Pratiquement tout le PE avait pensé à manger dans la cuisine commune ce qui fut un moment fort convivial. Tout le monde racontait sa journée pendant que Romain écumait le paquet de fromage râpé sur ses pâtes. La soirée se termina dans un joli bar qui a accepté de faire une grande tablée pour le PE. Les sujets de discussions furent très poussés et intelligents. Il est 2h du matin quand on rentre : chacun se prépare pour aller se coucher mais dans la 427, c'est le drame. J'entends Svea parler différemment par rapport à d'habitude. Je me retourne et je suis le doigt de Svea qui pointe la brosse des toilettes qui est dans les toilettes. Il s'avère en fait que pour Romain il est normal de faire cela (en fait j'ai jamais trop su, mais qu'est-ce que j'ai rigolé).



427 : la chambre des Bermudes

21 février

Il est 9h35 quand on arrive dans le quartier européen. On a une heure d'avance sur le planning et nous sommes les premiers du PE. En effet, Bastien nous a proposé la veille d'y aller en trottinette électrique. Héloïse, Romain, Baptiste et moi sommes tombés dans son piège. Là aussi j'ai beaucoup rigolé et manqué de me faire renverser plusieurs fois. Cet engin est beaucoup trop dangereux, c'était la première et la dernière fois que je l'utilisais. Cependant, ce trajet à l'air libre nous a permis de découvrir les larges avenues bruxelloises. La visite du quartier européen fut rapide avec Didier mais toujours aussi intéressante. L'après-midi, le bureau avait proposé la visite de l'Atomium en option, que je n'ai pas prise comme une majorité de monde au PE. Après la visite on a marché beaucoup trop longtemps pour trouver à manger. L'après-midi fut très « chill » : certain.e. ont décidé de faire des emplettes pour leur famille et moi j'ai décidé de déambuler dans le centre. J'étais avec Alice et Naïg. On s'est finalement posé dans un café sur la Grand-Place. Pendant que Maureen nous rejoignait, Alice a fait l'erreur de commander un chocolat chaud : les Belges ne savent pas le faire.



Baptiste, Bastien, Paul, Héloïse et Romain devant le Berlaymont, bâtiment de la Commission

Le soir a été décidé que le PE doit faire une grosse soirée. Après avoir mangé des nouilles chinoises en vitesse dans la cuisine commune, on part se préparer puis on sort. C'était un soir de ligue des champions et tous les bars diffusaient le match Liverpool – Real Madrid. On ne trouvait pas de bar convenable. Le PE se résigne à s'installer sur la terrasse d'un pub irlandais. Tout le monde discute et puis tout d'un coup je vois Liam, Romain, Maxence et Anne-Charlotte partir en courant. Je me demande ce qu'il se passe et me met moi aussi à courir vers eux voyant l'inquiétude sur leur visage. Il s'avère en fait qu'Anne-Charlotte s'est fait voler son téléphone. Le voleur était habile : il a posé une feuille de pétition sur son téléphone. Anne-Charlotte lui a dit qu'elle n'était pas intéressée et le voleur en reprenant la feuille a pris le téléphone. Impossible de le retrouver et la soirée s'arrêta là pour Anne-Charlotte.



Paul et Naig mangeant une gaufre.

Après cet épisode rempli d'action, le PE n'abandonne pas son objectif de la soirée à savoir faire la fête. Dans mes souvenirs, je crois que Mathilde et Héroïse nous ont indiqué un bar pas loin qui pourrait faire l'affaire. On y va et nos premières impressions sont mitigées. Mais il était déjà presque 23h et on n'avait toujours rien fait. Surtout que le bar proposait un happy hour avec des réductions sur les bières et les Jägerbomb. Avec Naig, on a pas hésité et on est entré pour commander ! Les heures passent et la soirée bat son plein. D'autres étudiants étrangers sont présents : j'ai discuté avec des Libanais, des Allemands, des Français, des Espagnols et même des Moldaves je crois. A un moment je décide de monter sur une table comme je le fais si souvent en France. Mais en Belgique j'ai l'impression que cela ne passe pas. Le videur me prend par la chemise et me sort du bar. La soirée semble s'arrêter là pour moi. Liam me propose alors de rentrer. Sur la route, je suis très déçu de finir ma soirée comme ça et je rebrousse finalement chemin ver le bar. Très motivé, je m'engage alors dans une diplomatie intensive auprès du videur. Il était très sympa et patient. Eva vient à ma rescousse et engage également la discussion. Je ne sais plus combien de temps les discussions ont duré, mais je sais qu'Eva a réussi à convaincre le videur de me laisser reentrer. Le PE était très étonné en me revoyant et ce fut un motif supplémentaire pour encore plus faire la fête. C'est une soirée référence pour la promo Sofia Corradi.



Mariam, Lou, Morgan, Naig et Alice avant qu'Anne-Charlotte se fasse voler son téléphone.

22 février

Le réveil est difficile. Je penche ma tête lourde vers le lit de Svea et Anaïs mais j'ai la surprise de voir Baptiste et son pote Jules qui nous a accompagné durant la soirée. On descend dans le réfectoire pour prendre le petit-déjeuner, on était les derniers à le prendre. On se raconte ainsi la soirée et on se rend compte qu'on a bien fait la fête. Je revois Ruxandra et Maxence enflammer le dancefloor, Maria parler de galette-saucisse en anglais à un étranger. Je sais qu'Elsa a beaucoup aimé la soirée en voyant ses sourires sur les photos. C'était aussi la première fois que je faisais la fête avec Héloïse, Mathilde et les deux Lou. On me montre même une vidéo ou je fais l'apologie de la Bretagne en dansant avec un drapeau Breton sur mon téléphone. Notons également les pas de danse de notre Président et les belles photos de Victoria.



Soirée pizza pour le PE

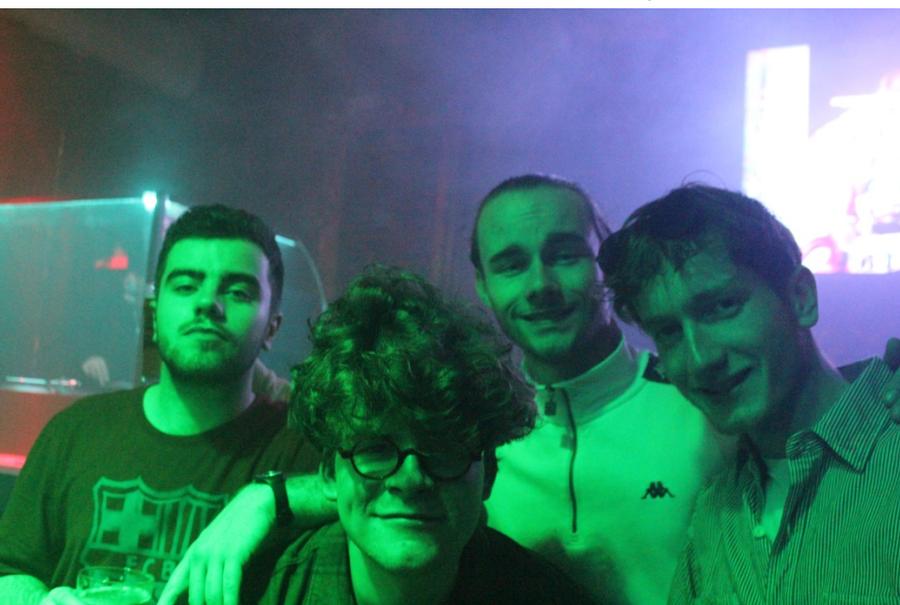
Le matin on part se promener pour trouver des souvenirs de Bruxelles. Après avoir acheté Discoveries des Daft Punk, je retrouve Baptiste et Svea dans un shop de l'Union Européenne. Mais je ne me sens vraiment pas bien à un moment car les déboires de la soirée précédente me rattrapent. Je rentre à l'auberge et m'endors en même temps qu'un Aspegic soulage mon mal de tête. Je retrouve le groupe dans l'après-midi dans un café. Tout le monde est complètement crevé mais on ne veut pas que le voyage s'arrête. Puis avec Svea, comme on a beaucoup trop faim, on se commande une excellente frite. Je me souviens qu'on a beaucoup apprécié ce moment. Le contact de la patate sous mes dents m'a procuré beaucoup de bien, peut-être même plus que l'Aspegic. On croise par hasard Romain, Bastien, Baptiste et ses amis dans le bar de la veille et on se joint à eux.

Le soir, le PE a fait une soirée pizza dans la cuisine commune de l'auberge. On a tous commandé dans une pizzeria pas loin. On a bien mangé et j'ai profité du fait qu'il y ait tout le monde pour faire mes fameuses



Ruxandra battant Paul au bras de fer

vidéos. Puis le PE se retrouve dans le bar de l'auberge : un concours de bras de fer est remporté haut la main par Ruxandra. Le PE s'est aussi motivé pour sortir, mais la soirée fut très courte. On est tous très vite sorti d'un bar beaucoup trop nul. Cependant, Maria n'a pas échappé à son anniversaire, que tout le PE lui a souhaité en chœur et sous la pluie. En rentrant, Romain balance le générique de l'Âne Trotro. C'est depuis devenu un running gag au sein de Sofia Corradi.



Les Ânes Trotro



Maria's Birthday

23 février

C'est le dernier jour avec un départ fixé à 21h15 mais c'est aussi la visite du Parlement européen. Tout le PE se retrouve à 9h30 devant l'entrée des visiteurs. Après le passage de la sécurité, on fait une photo de groupe devant les 27 drapeaux et on s'enfonce dans le Parlement. La fatigue était présente mais je pense qu'on a tous apprécié cette visite. Notre guide était très sympathique et nous a bien expliqué le fonctionnement du Parlement. Puis il nous a fait entrer dans la salle du Parlement ce qui fut très impressionnant. Personnellement, j'ai trouvé que c'était l'une des meilleures visites du voyage du fait de la symbolique du lieu.

En sortant, le PE se redivise. Je vois bien que personne n'a alors envie de repartir à Nantes avec les contrôles qui nous attendent dès le lundi. Avec Svea, Baptiste et Anaïs, on a immortalisé notre passage au Parlement dans un photomaton qui affiche le Parlement en fond avec un message beaucoup trop confiant : « L'avenir est en nous ». S'en suit une balade dans le quartier européen qui est assez impressionnant sans être beau. On a encore beaucoup marché ce jour-là mais la Belgique a su nous reconforter avec ses frites et gaufres. La dernière visite fut assez drôle : le Musée des Instruments que tout le PE recommande.



Le PE au PE

Après avoir fait des courses pour manger dans le car du retour et vu le début de la défaite du FCN contre la Juventus dans un bar, on retrouve tout le PE dans le hall de l'auberge. C'est l'heure du départ lorsque Didier vient nous chercher. C'est aussi l'heure du BeReal que je m'empresse de faire avec lui.



Le Parlement Européen

Il nous raccompagne jusqu'à la gare puis nous le remercions pour ses conseils et ses visites. Après une dernière photo de groupe, le car arrive : c'est le même qu'à l'aller mais sans les odeurs.

24 février

Le voyage du retour est beaucoup plus silencieux que celui de l'aller. Lorsque je m'endors, Baptiste claque le cheese (référence à David Castello-Lopes) sur la vitre et j'entends Maria parler d'un futur projet de voyage pour Sofia Corradi...

Au réveil, on est à Haluchère et je ne veux pas rentrer à Quimper. Je veux retourner à Bruxelles. Tout le monde se dit au revoir et chacun.e prend son bus ou son tram. C'est la fin du voyage du PE à Bruxelles. En arrivant à Quimper dans l'après-midi, je retrouve le sourire en voyant le grand soleil et le ciel bleu puisque nous sommes restés sous un nuage permanent à Bruxelles.

Je pense que ce voyage a été très important pour notre promo. Les barrières entre les différents groupes d'amis ont été brisées. La cohésion au sein de Sofia Corradi est depuis totale. On a passé un séjour incroyable où on a pas pensé une seule fois au boulot ce qui a fait grand bien. Pourtant, beaucoup avaient pris leur affaire pour bosser, moi le premier mais je suis content de ne pas avoir suivi cette résolution. Je pense que le voyage à Bruxelles est une étape obligatoire pour toutes les promos du Parcours Europe et j'encourage tous les futurs bureaux, au nom de la promo Sofia Corradi, d'organiser ce voyage. Je tiens à remercier le bureau d'avoir organisé le voyage et particulièrement Morgane et Bastien !

Un grand merci pour Victoria et ses photos



POLODASAUTO

BeReal avec Didier



Dernière photo de groupe avant le départ

